

**EXCLUSIF :**

Il faut au M.R.A.P.  
immédiatement

**2 MILLIONS**

15 SEPTEMBRE-  
15 OCTOBRE 1962

0,75 NP  
N° 212

Le dernier manuscrit  
de la Princesse  
Marie  
**BONAPARTE**



**L'AFFAIRE  
DREYFUS**  
telle que je l'ai vécue

La Princesse Marie Bonaparte, il y a quelques semaines, don-  
noit à « Droit et Liberté » la primeur du chapitre de son dernier  
manuscrit, les Faux-Pas de la Justice, consacré à l'Affaire Drey-  
fus.

Au moment où nous mettions sous presse, nous parvenait la  
nouvelle de la mort de Marie Bonaparte.

Le M.R.A.P., comme beaucoup de causes généreuses, perd en  
Elle une grande amie, dont la hardiesse intellectuelle égalait la  
noblesse de cœur.

Qu'il me soit permis de dédier à sa mémoire, en mon nom  
personnel comme au nom de tous les camarades de notre Mouve-  
ment, un souvenir reconnaissant, respectueux et ému.

P. P.

(VOIR EN PAGES 4 ET 5)

# **D**roit et **L**iberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

## Alerte à la peste brune !

**C**HERS amis du M.R.A.P. pour qui déjà les vacances ne sont plus  
que lointains souvenirs, de grandes tâches nous sollicitent. Jamais  
dans la confusion présente on n'eût tant besoin du message d'union,  
de clarté qui se dégage de notre pensée, de notre action.

par

**Pierre PARAF**

Président du M.R.A.P.

Demeurons sur le plan de l'antiracisme, de la  
fraternité qui nous interdit toute intrusion vers les  
frontières politiques où cette union pourrait être  
en péril. Écoutons les rumeurs qui grondent en-  
core au seuil de l'automne.

## Cela concerne CHACUN DE NOUS...

**V**OICI donc le numéro de rentrée de  
« DROIT ET LIBERTÉ ». Avec sa  
parution coïncide la reprise de tou-  
tes les activités, avec un élan nouveau.

Est-il besoin de dire à nos lecteurs que  
la situation présente exige de nous, plus  
que jamais, vigilance, résolution et  
union ? Est-il besoin de souligner l'effi-  
cacité, l'ampleur de l'action du M.R.  
A.P. et son aptitude à rassembler, au-  
jourd'hui comme hier, les forces qui fe-  
ront barrage au racisme ?

De tout cela, le présent numéro de  
« DROIT ET LIBERTÉ » porte, une fois  
de plus, témoignage.

**M**OUVEMENT démocratique, le M.R.  
A.P. doit ses succès à l'appui gran-  
dissant qu'il rencontre parmi les  
antiracistes, les républicains, les gens de  
cœur. Et cet appui, il l'obtient en perma-  
nence parce qu'il se fait un devoir de tou-  
jours soumettre à ceux qui le soutiennent  
aussi bien le bilan de ses activités, que  
les difficultés et les problèmes auxquels  
il se heurte. Il fait juge l'opinion de ce  
qui est réalisé, de ce qu'il reste à faire, et  
des moyens à employer.

C'est dans cet esprit que nous nous  
adressons aujourd'hui à nos lecteurs.

Sans détour, nous leur disons : en cette  
période de rentrée, après la dispersion et  
le ralentissement des vacances, il nous  
faut D'ICI LE 15 OCTOBRE, deux mil-  
lions d'anciens francs pour démarrer à  
nouveau.

Nous, c'est-à-dire tous les antiracistes,

**V**INGT mille nouveaux francs, c'est ce  
qui nous manque pour que nos acti-  
vités reprennent normalement et  
que notre journal poursuive son rayon-  
nement.

Pour que nous soyons à la hauteur de  
la tâche.

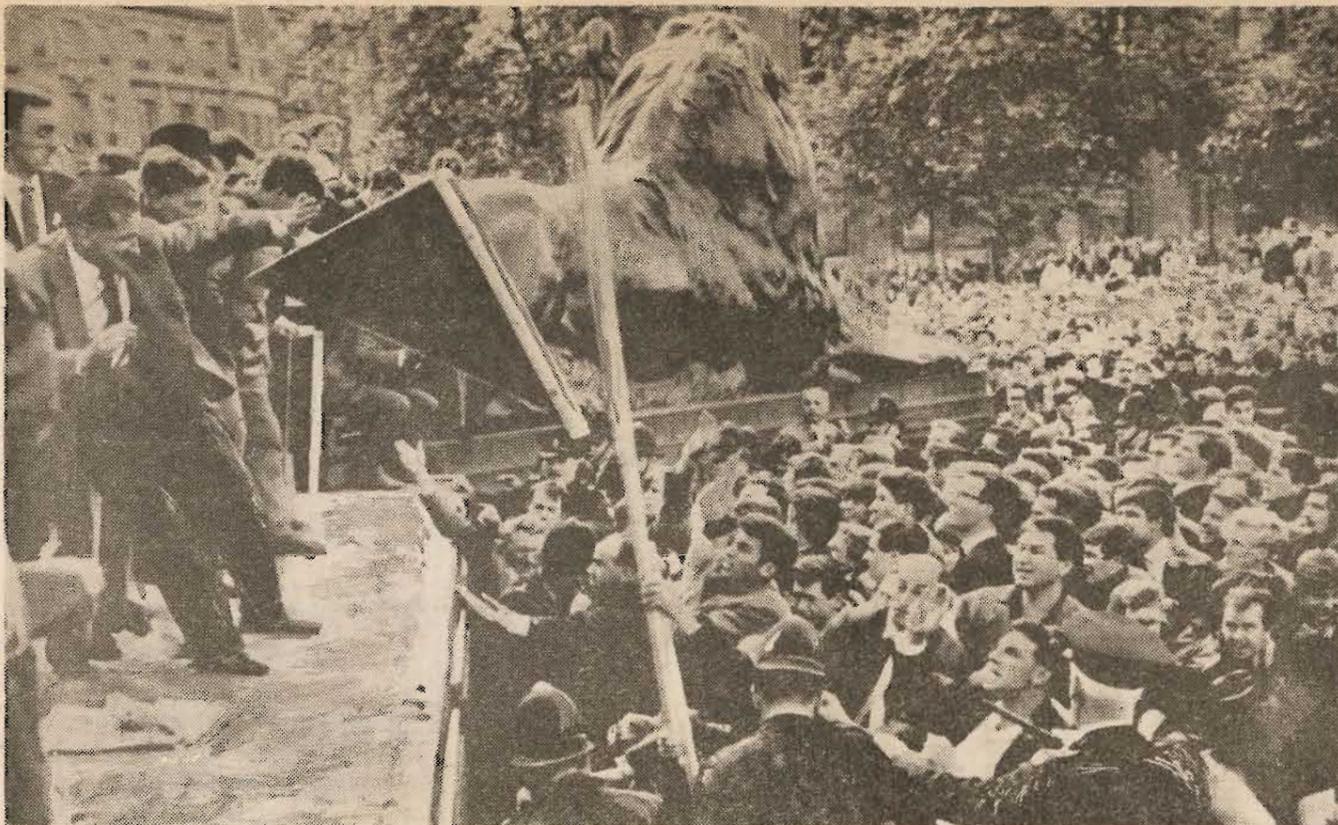
Amis lecteurs, amis antiracistes, c'est  
de nous tous que tout dépend.

Réglez d'urgence les BONS DE SOU-  
TIEN que vous avez reçus. Demandez-en  
d'autres pour les diffuser autour de vous.  
Souscrivez et collectez dons et abonne-  
ments.

Deux millions d'ici le 15 octobre : cela  
concerne personnellement chacun de  
nous.

Vous qui faites confiance au M.R.A.P.,  
le Bureau National à confiance en vous.  
Son appel ne sera pas vain.

Julien AUBART,  
Trésorier du M.R.A.P.



A Trafalgar Square, les antifascistes à l'assaut de la tribune où paradait Mosley.

**A**LONDRES l'internationale néo-  
nazie arrache son masque. Des  
hitlériens encouragée par un  
sous-führer des Etats-Unis osent dans  
la capitale du vieux royaume libéral  
clamer leur haine contre les noirs, contre  
les juifs. Et l'on se félicite de la  
rigueur de la réaction du peuple britan-  
nique et des justes corrections qui fu-  
rent infligées aux apologistes du crime.  
Et l'on ne se plaint pas outre me-  
sure de cette indécente manifestation  
dans la mesure où elle ouvre les yeux

(Suite page centrale.)

Mais où sont  
les nègres  
d'antan ?

(Page 12.)

**DANS CE  
NUMERO :**

- Fenner BROCKWAY, Fred TONGE, Gordon  
SCHAFFER : Pas de ça chez nous ! (Page centrale).
- Fernand BENHAIEM : Le problème des repliés :  
y voir clair (page 9).
- Nicole de BOISANGER-DUTREIL : « L'enseigne-  
ment du mépris » (page 11).
- HELSINKI à l'heure de la fraternité, par trois dé-  
légués du Festival (page 10).



# Ce mois-ci...

## JUILLET

- 11-VII. — 35 noirs arrêtés à Albany (U.S.A.) : ils avaient manifesté contre la ségrégation et contre la condamnation du Pasteur Luther King à 45 jours de prison pour avoir lui-même organisé une manifestation antiraciste.
- Le Procureur général de l'Allemagne Fédérale Wolfgang Fraenkel, nommé en mars 1962, est relevé de ses fonctions : magistrat à la Cour suprême du Reich, il était chargé sous le régime nazi, d'alourdir les peines trop indulgentes infligées par les tribunaux.
- 12-VII. — Les tueurs O.A.S. d'Alfred Lucussol sauvent leur tête devant les Assises d'Alençon : 5 et 20 ans de réclusion.
- 14-VII. — Les paras cantonnés à Metz organisent une « ratonnade » : 8 blessés.
- 17-VII. — Nouvelles agressions antisémites en Argentine : un jeune médecin juif, après avoir été matraqué, est marqué au couteau d'une croix gammée.
- 19-VII. — « Juden raus » ! « Vive Eichmann » ! Pour avoir barbouillé ces inscriptions sur les murs de Duisbourg en même temps que des croix gammées, 5 jeunes nazis, appartenant à la « Nouvelle jeunesse allemande », condamnés à des peines de... 6 à 15 mois de prison.
- Tandis que se poursuivent les retours d'Européens d'Oran, le mouvement inverse s'amorce : 843 repliés repartent de Marseille vers Alger.

## 22-VII. — MOSLEY ORGANISE UNE MANIFESTATION A TRAFALGAR-SQUARE A LONDRES. IL EST CHASSE PAR 8.000 ANTI-FASCISTES.

- Manifestation contre la ségrégation raciale à Albany (U.S.A.) : 61 antiracistes arrêtés.
- 23-VII. — Franco rend leur « liberté de mouvement » aux chefs O.A.S. qui étaient assignés à résidence dans les Canaries.
- 25-VII. — Jugés par le Tribunal militaire spécial, 6 tueurs du groupe O.A.S. Delta, reconnus coupables de 11 meurtres, sauvent leur tête.
- 26-VII. — Un Algérien tué rue Saint-Denis par un commando O.A.S.
- 29-VII. — Ouverture du Festival de la Jeunesse, à Helsinki.
- Violentes échauffourées à Manchester au cours d'une manifestation organisée par Mosley : 46 arrestations.
- 30-VII. — Le gouvernement sud-africain interdit toutes prises de positions publiques à 96 personnalités antiracistes, dont M. Albert Lutuli, Prix Nobel de la Paix.
- 16 militants antiracistes arrêtés à Albany (U.S.A.).
- 31-VII. — Les antifascistes interrompent au bout de quelques minutes une manifestation de Mosley à Londres.
- Dans la banlieue de Birmingham, à Dudley, des groupes racistes attaquent un quartier habité par de nombreux noirs.

## AOUT

- 2-VIII. — Les tueurs O.A.S. Godot et Robin sauvent leur tête devant le Tribunal Militaire.
- 4-VIII. — Une bombe à retardement marquée d'une croix gammée découverte sous un pont de la Tamise à Walton on Thames (Grande-Bretagne).
- 5-VIII. — Ouverture à Guiting Power, dans le Gloucestershire (Grande-Bretagne) d'un camp international néo-nazi. Certains des participants, parmi lesquels le « führer » américain Rockwell, se réunissent en congrès à Narford, sous l'égide du British National Party.

## 7-VIII. — LES NAZIS REUNIS A GUITING POWER SONT CHASSES PAR LES FERMIERS DU VOISINAGE.

- 9-VIII. — Lincoln Rockwell expulsé de Grande-Bretagne prend l'avion en criant « Heil Hitler ! ».
- 10-VIII. — Un « mandat de comparution devant le juge d'instruction » est lancé contre Georges Bidault, dirigeant du C.N.R. (O.A.S.)... plus d'un mois après la levée de son immunité parlementaire.
- 11-VIII. — Lancement de Vostok III, nouveau navire cosmique soviétique avec à son bord le commandant Adrian Nikolaïev.
- 12-VIII. — Lancement de Vostok IV avec à son bord le lieutenant-colonel Pavel Popovitch.
- 13-VIII. — Après d'autres méfaits et agressions, des légionnaires déserteurs se trouvant en Corse attaquent une baraque où dorment des travailleurs étrangers : un Algérien grièvement blessé.

## 15-VIII. — NIKOLAÏEV ET POPOVITCH ATTERRISSENT A SIX MINUTES D'INTERVALLE APRES AVOIR FAIT RESPECTIVEMENT 64 FOIS ET 48 FOIS LE TOUR DE LA TERRE.

- 16-VIII. — Un commando O.A.S. attaque une caserne de C.R.S. près de Lagny (Seine-et-Marne) et s'empare de 5.000 cartouches et 40 armes de guerre.
- 17-VIII. — Soustelle dirigeant de l'O.A.S. appréhendé à Milan est reconduit « à la frontière de son choix ».
- 19-VIII. — Plusieurs dizaines de mitrailleuses et des munitions volées par l'O.A.S. à la gare militaire de Saint-Erme (Aisne).
- 20-VIII. — Le car transportant les soldats

soviétiques qui assurent la garde du monument aux morts, attaqué à Berlin-Ouest par des manifestants.

## 22-VIII. — ATTENTAT AU PETIT-CLAMART CONTRE LE GENERAL DE GAULLE QUI ALLAIT PRENDRE L'AVION A VILLACOUBLAY.

- Des détachements de la Bundeswehr arrivent au camp de Caylus (Tarn-et-Garonne) où se dérouleront prochainement des manœuvres de l'O.T.A.N.
- 24-VIII. — A Cauterets (Htes-Pyrénées), des élèves officiers manifestent aux cris d'« Algérie française ».
- 25-VIII. — Des navires venus des U.S.A. tirent au canon et à la mitrailleuse lourde sur La Havane, capitale de Cuba.
- 27-VIII. — Procès à Londres de quatre dirigeants du « Mouvement national socialiste ».
- 28-VIII. — Quatre fusils mitrailleurs, des dizaines de mitraillettes et de revolvers, plusieurs centaines de cartouches, 50 kilos de plastic découverts à Paris, dans un arsenal de l'O.A.S.

## SEPTEMBRE

- 1-IX. — Bombe contre une synagogue à Londres.
- Attentats et incendies O.A.S. à Bordeaux, Malakoff (Seine) et dans le Var.
- 3-IX. — Attentats O.A.S. à Tarbes, La Ciotat et dans le Puy-de-Dôme.
- 4-IX. — DEBUT DU VOYAGE DU GENERAL DE GAULLE EN ALLEMAGNE, OU IL RESTERA JUSQU'AU 9 SEPTEMBRE.

- Attentats O.A.S. à Angers, en Moselle et dans les Landes.
- 5-IX. — Le chef O.A.S. Castille, organisateur de nombreux attentats condamné à 20 ans de réclusion par le Tribunal Militaire.
- 7-IX. — 5 membres du commando qui mitrailla la voiture du Général de Gaulle au Petit-Clamart, sont arrêtés. Au procès de Troyes, les auteurs de l'attentat précédent sont condamnés à des peines de 10 à 20 ans de réclusion.
- Arrêté en Italie, Bidault est reconduit « à la frontière de son choix ».
- 9-IX. — Un rassemblement fasciste annulé à Plaisias (Hérault) à la suite des protestations des républicains. Poujade, Boutang et le colonel Matignon devaient y prendre la parole.
- 10-IX. — Arrivée à Bitche de trois unités de la Bundeswehr en vue de prochaines manœuvres.
- 12-IX. — Avertissement de l'U.R.S.S. aux U.S.A. : « Si une agression était commise contre Cuba, ce serait le commencement de la guerre ».
- 14-IX. — Un repère O.A.S. découvert à Creppe (Belgique) : 6 arrestations.
- Quatre criminels de guerre, assassins de juifs, arrêtés en Allemagne : l'un était inspecteur principal de la police de Francfort, l'autre commissaire principal à Hambourg.
- 15-IX. — 8 nouvelles arrestations dans l'affaire de l'attentat de Clamart, entre autres, Henri Niaux, que l'on retrouve peu après pendu dans sa cellule et le lieutenant-colonel Jean-Marie Bastien-Thiry, organisateurs du complot.
- 10 acquittements et 10 suris au procès du groupe O.A.S. de Bretagne.

# QUE SE PASSE-T-IL ?

## Eh bien ! mon père !

M ECREANT de longue date, je n'en ai pas moins gardé au fond de mon cœur un grand respect pour les religions, toutes les religions. Chacun est libre d'adorer le Dieu de son choix, surtout si ce Dieu est Amour, Bonté, Tolérance. Libre à moi de n'en adorer aucun, d'aimer seulement les hommes et les biens de cette terre. De ce fait, je respecte aussi tous les gens d'Eglises, dans la mesure où ils n'abusent pas du respect qu'on porte à leur habit ou leur état pour imposer leur vérité.

Cela dit, je me trouve fort à l'aise pour vitupérer ce prêtre qu'on appelle le Père Delarue, armônier des parachutistes et qui se sert de son Dieu pour justifier certains crimes. Son témoignage au procès Salan fit sensation, je dirai scandale. Au procès Godot-Robin, qui tentèrent d'assassiner sur son lit d'hôpital, M. Le Tac, le Père Delarue vint se solidariser avec ces pieuses âmes. Je n'en aurais pas parlé si, cette fois, le Père Delarue, n'était allé un peu trop loin, dans un petit jeu des comparaisons qui ressemble fort à de l'escroquerie morale.

En effet, affirmant que « Dieu le jugerait » pour ce qu'il venait de dire, Delarue déclara que Godot avait eu raison de désobéir. Et d'évoquer le procès de Nuremberg et celui d'Eichmann pour démontrer que « l'obéissance n'est pas toujours l'attitude la plus heureuse ! ».

Voilà une façon bien hypocrite de pervertir les mots. L'O.A.S. ce n'est pas la Résistance : c'est une organisation d'assassins, de tueurs fascistes, d'héritiers des méthodes hitlériennes. L'O.A.S. au pouvoir, ce serait la réouverture des camps de concentration, et le retour aux persécutions politiques et racistes. Eichmann obéissait aux ordres criminels d'Hitler. Mais que font les plastiqueurs, les tueurs à gages et les équipes clandestines de Salan, Bidault et Soustelle ? Des actes de DESOBEISSANCE sacrée ?.. Allons donc, mon Père ! OBEISSANT à des ordres criminels, ils marchent sur les traces d'Eichmann, tout simplement...

ONCLE TOM.

## ALLEMAGNE

### ● Qui a gagné ?

Le général de Gaulle s'est rendu en Allemagne au mois de septembre. Ce fut un beau spectacle : les foules allemandes, étonnées et ravies d'entendre le Président de la République Française utiliser courtoisement la langue de Goethe pour leur dire tout haut ce qu'on pense tout bas dans les milieux politiques de Bonn, ont acclamé notre chef d'Etat. Il a parlé à tout le monde : aux badauds de Cologne, aux militaires de l'école de Blankensee, à la jeunesse de Ludwigsburg, aux ouvriers des usines Thyssen dans la Ruhr. Il a crié vive Munich, vive l'Allemagne, vive Cologne, vive l'Armée, vive l'Amitié franco-allemande. Il a dit aux Allemands qu'ils étaient un grand peuple, ce qui est vrai, et ils l'ont approuvé.

Nous n'avons pas, ici, à juger de l'objet de ce voyage, ni de ses incidences politiques sur l'Europe, le Marché Commun, etc... La réconciliation franco-allemande, nous sommes pour et nous ne l'avons jamais caché. Mais de quelle

réconciliation s'agit-il ? Le voyage du général de Gaulle, en premier lieu, apparaît d'abord comme une réconciliation à sens unique. C'est la France qui se réconcilie avec l'Allemagne. On a beaucoup cité cette réponse d'un ancien officier de la Wehrmacht à un journaliste français : « La réconciliation, c'est pour les Français. Nous, nous avons tout oublié ! »

Il faut prendre cette boutade au sérieux. Les Allemands s'efforcent d'oublier. Le général de Gaulle les y encourage. Qu'on relise attentivement tous ses discours sur le sol germanique : pas une fois, une seule, le Président de la République Française n'a fait la moindre allusion au nazisme. Il est passé tout près de Dachau, mais n'a pas cru devoir y accomplir un pèlerinage. Et pourtant, dans ce camp, bien des patriotes français ont péri, uniquement parce qu'ils étaient... gaullistes.

Oublier... Nous voulons bien. Mais lorsque retentissent les hymnes nationaux, on ne peut ignorer les paroles du « Deutschland Über Alles » : « L'Allemagne, l'Allemagne au dessus de tout. Au dessus de tout dans le monde, De la Meuse au Niemen, De l'Adige au Belt... » C'est toujours l'hymne de la République Fédérale. On n'a pas, que nous sachions, arrêté les manifestants qui, répondant à l'appel de « l'Association de l'Allemagne indivisible », ont parsemé le voyage du chef d'Etat français de revendications réclamant la reconquête des provinces de l'Est redevenues polonaises. Le drapeau rouge à deux croix blanches de Dantzig, le drapeau bleu et jaune de la Haute Silésie ont flotté au-dessus de la foule accompagnés de pancartes significatives.

Et c'est tout de même ce qui nous inquiète. Les premiers mots du général

(Suite page 3.)

## notes de lectures ★ notes de

### ★ PARIS DES RUES ET DES CHANSONS, par René MALTÈTE. (Editions du Pont Royal).

Voilà un livre qu'il faut avoir dans sa bibliothèque.

Ce n'est pourtant ni un roman, ni un essai. C'est un livre original, curieux, attachant, gouailleux. C'est l'œuvre d'un poète tendre, qui comme Gavroche, cache sa tristesse derrière une piroquette moqueuse.

Accompagnez René Maltète dans les rues de Paris, vous ne le regretterez pas. Vous serez en bonne compagnie avec Bernard Buffet, Siné, Peynet, mais aussi avec Jacques Prévert, Maurice Chevalier, Francis Claude, Mouloudji, Georges Brassens, Jean Ferrat, Léo Ferré, Pierre Mac Orlan, et d'autres encore, qui chantent pour nous, tout au long de cette promenade.

Et lorsque leurs voix se taisent, René Maltète nous murmure son chant. Alors le monde se renverse, les enfants ont raison de marcher sur les mains, le génie de la Bastille surveille le bâton blanc de l'homme au képi, la sirène apparaît à sa fenêtre, le soleil naît à Paris où l'homme sans tête traverse en dehors du passage clouté... avenue des Champs Elysées.

Avez-vous vu la République se mirer en son miroir ?

Deux chaises de square vous ont-elles conté une merveilleuse histoire d'amour ?

Offrez ce livre, offrez-le vous. C'est un bon et beau cadeau. Les poètes photographes sont encore rares. René Maltète est un grand poète photographe.

A. D.

### ★ LE MULATRE, roman d'Aluizio AZEVEDO (Plon, éditeur).

« Le Mulâtre », (O Mulato), que publient, en accord avec l'Unesco, les Editions Plon, dans la collection bien connue « Feux Croisés », est une œuvre capitale de la littérature brésilienne.

L'auteur, Aluizio Azevedo (1857-1913) fut une sorte de Zola brésilien prêt à mettre sa plume au service de toutes les causes généreuses et, dans le style naturaliste de l'époque, à débrider avec vigueur les plates sociales de son pays.

« Le Mulâtre », c'est le Dr Raymundo José da Silva qui vient se fixer dans la petite ville de Saõ Luis du Maranhão au Nord-Est du Brésil. Raymundo ignore tout de sa mère et espère obtenir de son oncle Manoël le secret de ses origines. Désireux d'épouser sa cousine, la belle Anna-Rosa, il se voit refusé par Manoël qui lui révèle alors qu'il est le fils d'une esclave noire devenue folle et qu'il a été lui-même affranchi lors de son baptême.

La révélation de son origine servile cause un choc extrême à Raymundo qui se sent malheureux, en proie à des idées troubles, de vagues désirs de vengeance. Il réagit pourtant, et décide de renoncer à Anna-Rosa. Mais celle-ci refuse ce sacrifice, et se donne à lui. Un enlèvement projeté échoue misérablement et Dias, un employé de Manoël qui convoite depuis longtemps Anna-Rosa, assassine le jeune mulâtre, sur les conseils de l'ignoble chanoine Diogo.

Quelques années plus tard, Anna-Rosa et Dias forment un couple heureux et sans histoire...

« Le Mulâtre », on le comprend, fit scandale dans la petite société de Saõ Luis, dont les préjugés raciaux et la sottise provinciale sont longuement dépeints. Malgré un goût accusé pour le mélodrame et sa psychologie un peu naïve, ses personnages étant sans ambiguïté, ou bien parés de toutes les vertus comme Raymundo, ou bien des modèles de bassesse et d'hypocrisie comme l'extraordinaire chanoine Diogo, Aluizio Azevedo nous a légué avec « Le Mulâtre » une œuvre de combat ardente et puissante.

Guy BAUDIN.

## DROIT ET LIBERTÉ

MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2<sup>e</sup>)

TÉL. : GUT. 09-57

### Tarif des abonnements

FRANCE :

Un an : 7,50 NF

Abonnement de soutien : 15 NF.

ETRANGER

Un an : 12 NF

Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris  
Pour les changements d'adresse envoyer 60 fr. et la dernière bande.

EN BELGIQUE :

On peut se procurer « Droit et Liberté » ou s'abonner au « Cercle Culturel et Sportif Juif », 52, rue de l'Hôtel des Monnaies, Bruxelles 6. Les versements peuvent être effectués au C.C.P. 278947, de M. S. Gutman, Bruxelles.

Le numéro : 10 francs belges.

L'abonnement annuel : 100 FB.

Abonnement de soutien : 150 FB.

Journal composé et imprimé par des ouvriers syndiqués

S.P.E.C. — Châteauroux

Gérante : S. BIANCHI.

(Suite de la page 2)

de Gaulle, débarquant à Bonn ont été : « L'union, pourquoi l'union? D'abord parce que nous sommes ensemble et directement menacés. Devant l'ambition dominatrice des Soviétiques, la France sait quel péril immédiat courraient son corps et son âme si, en avant d'elle, l'Allemagne venait à fléchir et l'Allemagne n'ignore pas que son destin serait scellé si derrière elle la France cessait de la soutenir. » En somme, vingt ans après Stalingrad, on demande aux Français (plus qu'aux Allemands) de changer d'ennemi héréditaire!

Tandis que le président Luecke affirmait : « Les relations franco-allemandes n'ont jamais été marquées par la froide indifférence qui signifie la mort de tout rapport entre hommes et peuples » (il est vraiment trop facile, voire de mauvais goût, d'ironiser sur la saveur de ce rappel historique), de Gaulle répondait, s'adressant aux futurs cadres de la nouvelle Bundeswehr : « C'est le fait des Français et c'est le fait des Allemands qu'ils n'ont jamais rien accompli de grand au point de vue national et au point de vue international, sans que chez les uns et chez les autres la chose militaire y ait également participé. »

Jamais un militaire allemand, depuis 1945, ne s'était permis une telle allusion à la nécessité de la « chose militaire ». Mais voilà qui reconfortera Lammerding, Heusinger et quelques autres promus désormais aux rangs d'éminents constructeurs de la grandeur allemande. Un journal français de droite notait à ce sujet : « En leur faisant remarquer que la France et l'Allemagne n'avaient jamais rien fait de grand sans les armes... il remettait en selle les doctrines que la République fédérale allemande tenait sous le boisseau. »

Nous laissons à notre confrère la responsabilité de cette argumentation, en considérant que l'Allemagne de l'Ouest ne fut jamais vraiment dénazifiée. Nous avons le droit de nous inquiéter. Ce voyage, qui donne définitivement la victoire à une Allemagne où les revanchards et les nazis vont en... paix, ne peut que donner des fruits amers.

Les démocrates français ont bien raison de l'affirmer, comme l'a fait, entre autres, la Ligue des Droits de l'Homme dans un communiqué à la presse :

« L'Allemagne n'est pas encore entièrement purgée de ses éléments nazis. »

« La Ligue des Droits de l'Homme ne conçoit pas la nécessaire réconciliation franco-allemande par le biais d'un rapprochement avec l'état-major ou le grand capitalisme. Une telle réconciliation n'apporterait aucune réelle garantie de paix, ni au peuple français, ni à l'ensemble d'une Europe légitimement inquiète aujourd'hui. »

« Cette réconciliation ne sera véritable que si elle s'appuie solidement sur le consentement conscient des deux peuples vivant l'un et l'autre en régime véritablement démocratique, et montrant tous deux un égal respect des droits de l'Homme. »

## DÉMOCRATIE

### ● Un nouveau référendum

A l'heure où nous mettons sous presse, le projet de révision de la Constitution, qui fera l'objet du prochain référendum n'a pas encore été publié ; les lignes générales de la réforme envisagée ont été toutefois exprimées dans le discours télévisé du Chef de l'Etat.

Le M.R.A.P. rassemble des antiracistes de tendance très diverses.

Sans préjuger des positions qui seront prises, soulignons en tout cas que les antiracistes ont pu à maintes occasions constater que la lutte qu'ils mènent est étroitement liée à la défense de la démocratie.

Tout recul de la démocratie constitue un encouragement pour ceux qui rejettent et bafouent l'idéal antiraciste, partie intégrante de la doctrine républicaine.

D'autre part, rappelons que l'action contre le racisme est d'autant plus efficace qu'elle peut s'appuyer, démocratiquement sur une opinion active et sur ses représentants élus.

Il est significatif à cet égard que la législation antiraciste élaborée par le M. R.A.P. et approuvée depuis avril 1959 par la majorité des députés et sénateurs, n'ait pu être adoptée ni même discutée, en raison des faibles pouvoirs dont dispose actuellement le Parlement.

Il ne fait pas de doute dans ces conditions que les amis de notre Mouvement partageront dans leur ensemble les préoccupations qui s'expriment dans les plus larges milieux républicains.

## HISTOIRE

### ● Destin relatif des civilisations

LE M.R.A.P. a toujours inscrit, dans son programme d'action, la nécessité de faire connaître la vérité sur les civilisations autres que celle d'Occident, sur les peuples d'Asie et d'Afrique, leur passé, leur apport au progrès général de l'humanité, leurs particularités.

Des universitaires nombreux, des écrivains, la plupart amis de notre Mouvement, ont publié des ouvrages, des articles qui contribuent à faire ressortir le caractère relatif des civilisations, l'inanité de la notion de supériorité fondamentale de l'une d'entre elles — la nôtre, par exemple — sur toutes les autres.

M. Pierre Rousseau, auteur d'une œuvre considérable d'historien des sciences et techniques, militant de l'Union rationaliste, a été invité, par cette association, à être son porte-parole à la Radio, sur la chaîne France III, dimanche 24 juin 1962, précisément sur « Le destin des civilisations ». Sa causerie se trouve reproduite dans le n° 6 du « Courrier rationaliste ». (\*)

Je ne crois pas qu'on puisse trouver, en neuf pages, une synthèse aussi dense, aussi éclairante, sur un sujet aussi mal connu ou compris que celui-ci. Seul un écrivain de la qualité de M. Pierre Rousseau, nourri d'une vaste culture approfondie, pouvait se permettre ainsi d'aller à contre-courant des idées reçues et troubler, dans leur confort artificiel, ceux qui s'obstinent à faire commencer l'histoire valable de l'humanité soit à la fondation de Rome, soit à l'avènement du christianisme : « N'oublions pas, rappelle M. Pierre Rousseau, que des milliers d'années avant notre ère, alors que l'Europe occidentale ignorait encore le fer et le bronze et stagnait au temps des mégalithes, les Egyptiens possédaient un calendrier établi scientifiquement, les Sumériens façonnaient des bijoux d'or, et les peuples de l'Inde avaient doté leurs grandes villes de dispositifs d'urbanisme quasi modernes ».

Si l'Orient, d'où sont venus pendant des millénaires les grands courants de civilisation, est entré en décadence à partir de ce XVI<sup>e</sup> siècle qui a vu la prodigieuse floraison de la Renaissance, on ne saurait honnêtement oublier que sans les inventions en provenance de l'Asie, il n'y aurait pas eu de Renaissance ; la raison pratique de Descartes et l'édifice des Encyclopédistes n'aurait pas eu d'assises pour le bond en avant qu'ils ont permis à l'humanité d'accomplir.

Quelle dette avons-nous à l'égard de la Chine ! Nous lui sommes redevables, entre autres, de la brouette, du pont à arches, du pont suspendu, du papier (I<sup>er</sup> siècle), de la fabrication du fer (II<sup>e</sup> S.), du canal à écluses (III<sup>e</sup> S.), de l'alliage aluminium-cuivre (III<sup>e</sup> S.), de la poudre explosive (VIII<sup>e</sup> S.), du gouvernail d'étambot (VIII<sup>e</sup> S.), une véritable révolution, au même titre que la boussole (XI<sup>e</sup> S.), et l'imprimerie par caractères mobiles, la porcelaine sont venues aussi de Chine. C'est seulement vers la fin du Moyen-Age que l'Europe eut connaissance de ces progrès de haute valeur. Le bilan de l'Inde serait encore plus positif, particulièrement à l'époque sombrement grossière de Charlemagne et d'Hugues Capet.

Le temps de la fusion des grandes civilisations est venu. Il n'est plus possible de mentir et de refuser à chaque peuple la dignité de sa place dans la marche en avant. Peuples du monde, nous ne serons pas de trap dans notre unité véritable.

R. M.

(\*) Editions de l'Union rationaliste, 16, rue de l'Ecole Polytechnique, Paris (5<sup>e</sup>). Prix : 0,50 NF (que vous pouvez envoyer en timbres).

## HIER

### ET AUJOURD'HUI

#### ● « L'Exodus »

Il y a eu quinze ans que l'affaire de « L'EXODUS » bouleversait le monde entier. Et pourtant, deux ans après l'écrasement militaire du nazisme, « L'EXODUS », c'était la renaissance ouverte de l'antisémitisme. Que le gouvernement bri-

FAIRE LIRE

### Droit et Liberté

C'EST COMBATTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME

Envoyez-nous des adresses de personnes susceptibles de s'intéresser à notre journal.

Nous le leur ferons aussitôt parvenir.

tannique de ce temps-là se soit déshonoré aux yeux de tous les démocrates du monde, ne fait aucun doute. Mais ce déshonneur ne suffit pas à lui faire perdre la face. Mieux, il représenta un encouragement écoeurant à tous ceux qui, navrés de la défaite hitlérienne, attendaient dans l'ombre, le moment de reprendre leurs activités honteuses. Même en France, dont le gouvernement et le peuple firent preuve d'une grande humanité pour les malheureuses victimes de l'intransigeance britannique, certains journaux — aujourd'hui disparus, mais remplacés par d'autres — entamèrent une campagne antisémite...

« L'EXODUS », pourtant ! Souvenez-vous !

Juillet 1947... Sur la Méditerranée, un navire vogue. Il porte le nom d'Exodus (ancien « Président Warfield »). Il transporte lentement vers la Palestine — alors sous contrôle britannique — 4.500 hommes, femmes, enfants, vieillards. Tous viennent d'Allemagne, rescapés de la monstrueuse tuerie hitlérienne. Dans la nuit du 16 au 17 juillet, le navire repéré par la R.A.F. est entouré par cinq destroyers britanniques. Les marins anglais donnent l'assaut au navire. La résistance est telle, qu'ils doivent employer les grands moyens : coups de fusils, rafales de mitrailleuses et bombes à gaz lacrymogène. Plusieurs morts et blessés encombrèrent le navire, dont les flancs sont éventrés.

Et le dix-sept juillet au matin, la victoire anglaise est totale, tout au moins sur le plan des armes. Trois navires, hérissés de barbelés et de treillages, trois bateaux-cages, embarquant malgré eux, les passagers. Ce fut alors le début d'une atroce aventure. Les camps de concentration flottants, véritables bagnes semblables aux camps hitlériens — crématoires en moins — vont parcourir un long chemin. Les juifs refusent de débarquer ailleurs qu'en Palestine, refusant fermement, et avec une grande noblesse, l'offre généreuse de la France qui leur propose un asile. Exaspérés par cette résistance, suivie et soutenue par l'opinion publique mondiale, les Britanniques multiplient les brimades sur les trois navires.

L'hygiène n'existe pas, la nourriture est rare et infecte, on supprime les journaux, les livres, les brochures, on interdit de lire tout ouvrage en hébreu ou en yiddish, y compris les livres de prière et la bible. On brûle même, sur le pont d'un navire, les exemplaires d'un petit journal manuscrit et bi-hebdomadaire, intitulé « En Route ».

C'est dans un état lamentable, que les juifs, après cette terrible odyssee, sont débarqués de force à Hambourg, le 9 septembre 1947, en présence de 25.000 soldats anglais, aidés par les « shupos » allemands. Et l'on réouvre les camps, avec barbelés et miradors. Les Allemands font la cuisine, quand ils ne sont pas policiers et sentinelles. Ils ont même gardé les chiens utilisés par les S.S. pour leurs rondes autour des camps.

Ainsi se termina la terrible histoire de l'Exodus.

Ce n'est pas exactement cette histoire que raconte le film d'Otto Preminger, tiré du roman de Léon Uris : « Exodus », mais cette tragédie a inspiré un autre film, tiré par Louis Daquin de la pièce de Jan de Hartog : « Maître après Dieu ». Toutefois, aucun récit, aucun film ne peut rétablir la vérité sur ces jours d'horreur, véritable défi à la conscience des hommes de bonne volonté.

★

Fin juillet, sous l'égide du Cercle Bernard Lazare une réception s'est déroulée dans les salons du Cercle Républicain pour commémorer l'aventure de l'Exodus. A cette réception présidée par le Docteur B. Ginsbourg, de nombreuses personnalités assistaient, notamment, MM. Daniel Mayer, Pierre Paraf, M<sup>re</sup> Henry Torrès, l'Amiral Louis Kahn, MM. Pierre Bloch, Jacques Nantet, Léo Hamon, M<sup>re</sup> Pierre Stibbe, etc...

Des messages avaient été envoyés par MM. Gaston Deferre, Jacques Duclos, Marc Chagall, Pierre Dreyfus-Schmidt et Pierre Mendès-France. Ont pris notamment la parole, MM. Edouard DePreux, Jules Moch et M<sup>re</sup> André Blumel.

## DES FAITS qui donnent A PENSER...

POURQUOI NE PAS LE DIRE ? « France-Soir » (24 juillet) a raconté d'une bien curieuse manière l'une des manifestations de Trafalgar Square où les nazis de Mosley furent pris à partie et corrigés par les antifascistes londoniens. Pour ce journal, les nazis se seraient battus entre eux, « histoire de s'occuper », obligeant la police à intervenir. Pourquoi ne pas dire toute la vérité : la police protégeait la manifestation nazie et, pour corriger les voyous, les antifascistes durent s'opposer assez rudement aux agents de Sa Majesté qui, jusque-là, n'avaient pas bronché...

SANG POUR SANG. Quatre ulémas égyptiens, répondant à un médecin indonésien musulman, ont déclaré : « On ne peut en aucun cas utiliser le sang d'un Musulman pour sauver un athée et notamment un communiste ». Et réciproquement ?

VOLEURS INDEMNISES. Une somme de un milliard sept cent millions de D.M. est prévue par un projet de loi du gouvernement fédéral de Bonn. Cette somme servira à indemniser les pilliers de biens juifs et de biens économiques pris à l'étranger pendant la guerre et qui ont dû restituer le produit de leurs larcins. Cette somme représente à peu près le double de celle que l'Allemagne doit verser aux victimes du nazisme en France.

PRIERES INTERDITES. 69 rabbins et pasteurs ont été emprisonnés à Albany (USA). Motif : ils priaient devant l'Hôtel de Ville contre la ségrégation raciale.

DEPLACE. L'écrivain pacifiste Leonhard Frank, mort l'an dernier, n'aura pas sa rue à Wurzburg (Allemagne fédérale). La Municipalité en a ainsi décidé parce que l'écrivain avait, en exil, écrit des articles jugés « diffamatoires » sur la persécution des juifs dans la ville. Pour écrire ces articles, évidemment scandaleux, l'écrivain avait poussé le cynisme jusqu'à s'évader d'un camp de concentration nazi.

RIEZ : Vingt ans après Stalingrad, le général américain Edwin Walker affirme que cette bataille ne fut qu'une « plaisanterie montée pour influencer l'effort de guerre américain ». En somme, Hitler manquait d'humour, qui ordonna trois jours entiers de deuil à la mémoire des 147.200 soldats allemands enterrés sur place, des 91.000 hommes, 2.500 officiers et 25 généraux capturés par ces plaisantins de Soviétiques qui faisaient là une belle blague aux Américains. Avouez que l'époque ne prêtait pas à rire et que la farce était de mauvais goût. Ajoutons toutefois que le général Walker n'a qu'un seul admirateur aux USA, le nazi Rockwell qui l'a qualifié ainsi : « Le plus grand patriote qui existe aujourd'hui aux Etats-Unis ».

PARASSEUX. Deux jeunes fascistes américains, condamnés à six mois de prison, ont refusé une remise de peine. Le juge leur proposait, en échange, de copier à la main, cent fois la déclaration d'indépendance et la Constitution et cent cinquante fois une ordonnance sur la liberté religieuse.

CUMUL. Le Comte Louis-Olivier de Roux, qui vient de mourir, était président des Comités directeurs de « l'Action Française » et de la « Restauration Nationale ». (Autre dirigeant : Xavier Vallat.) Il était aussi adjoint au directeur du département des titres de la Caisse nationale de l'énergie, secrétaire de la société des mines de Dourges et attaché au Crédit Industriel et Commercial.

LIBERTE. Avant même de naître, le « Congrès démocrate » a été interdit en Union Sud-Africaine. Des libéraux de ce pays avaient eu l'idée « scandaleuse » d'adhérer à ce Congrès sous le programme suivant : « une Afrique du Sud multiraciale et égalitaire est viable ». Les tenants officiels de l'apartheid ont frémi d'horreur.

REHABILITATION. Nous avons l'honneur de vous informer que le dénommé Hitler, Adolf est désormais réhabilité. S'il annexa l'Autriche, c'est la faute des Autrichiens, et s'il envahit la Pologne, c'est la faute aux Polonais. Il n'était d'ailleurs pas responsable de la guerre et il n'avait pas voulu conquérir le pouvoir. C'est ce qu'affirme, en toute connaissance de cause, l'« historien » anglais A.G.P. Taylor dans un ouvrage intitulé : « Les origines de la seconde guerre mondiale ».

### DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO :

- Hilaire CUNY : Antiracisme et éducation des adultes.
- Olga WORMSER : Sur une imposture.

Je rappellerai brièvement, bien qu'elle soit fort connue, l'affaire Dreyfus qui bouleversa la France, comme exemple extrême d'une erreur judiciaire.

En 1894, un officier d'artillerie, Alfred Dreyfus, fut accusé d'avoir livré des secrets militaires à l'Allemagne.

Le général Mercier, alors ministre de la Guerre dans deux cabinets successifs, avait provoqué une réunion ministérielle pour annoncer aux ministres cette triste nouvelle.

Le service des renseignements aurait réussi à soudoyer une domestique de l'ambassade d'Allemagne, Marie Bastian, vulgaire, stupide, illettrée, mais assez habile pour avoir capté la confiance de ses maîtres. Chargée des gros nettoyages, du lavage des escaliers, des fenêtres, d'allumer les feux, de balayer les bureaux, elle vidait aussi les corbeilles à papier. Ainsi, elle put trouver des papiers déchirés qu'elle remettait à des officiers du contre-espionnage, remise qui s'opérait d'ordinaire le soir dans une chapelle de Sainte-Clotilde. (Relent de sacristie et de balayures !)

On aurait ainsi découvert que des officiers de l'état-major livraient des secrets militaires à l'ambassade d'Allemagne, en particulier à l'attaché militaire Schwartzkoppen.

À l'origine, la femme Bastian remettait ses papiers à un certain Brücker, puis celui-ci ayant été démasqué en 1893, elle se mit en rapport avec des officiers du service des renseignements, le capitaine Rollin, puis le commandant Henry. Ce dernier, farouche patriote, triait les papiers, reconstituait ceux en français et confiait au capitaine Lauth ceux en allemand. Il y avait là un bordereau énumérant des informations militaires secrètes livrées à l'Allemagne. Alors bientôt éclatait la nouvelle.

Sous le titre : « Une affaire de trahison », « Le Figaro » publiait le 1<sup>er</sup> novembre 1894 la note suivante :

« Des présomptions sérieuses ont motivé l'arrestation provisoire d'un officier français, soupçonné d'avoir communiqué à des étrangers quelques documents peu importants. Il faut qu'on sache très vite la vérité. »

Mais « La Libre Parole » d'Edouard Drumont, le féroce antisémite, imprimait aussitôt en caractères énormes : « Haute trahison ! Arrestation d'un officier juif, le capitaine Dreyfus. » On prétendait reconnaître son écriture sur le fameux bordereau.

Drumont s'emparait de l'affaire pour dénoncer à la France le mal que lui faisaient les « juifs » !

On arrêta Dreyfus, on le fit passer en Conseil de guerre. Dreyfus avait le malheur non seulement d'être juif, mais encore d'avoir une physionomie antipathique, qui lui aliénait la sympathie de ses camarades. Description faite par le colonel Sandherr, qui assista à son procès, à Maurice Paléologue :

« Figure antipathique, les yeux myopes et faux ; la voix sèche, atone, métallique, « une voix de zinc ». Ne pouvant réfuter aucune des charges qui l'accablaient, il a nié jusqu'à l'évidence. La déposition de l'expert en écritures Bertillon » (un drôle d'expert) « l'a complètement désarçonné ; en l'écoutant, il tremblait de tous ses membres ; il avait l'air de se dire à lui-même : « Cette fois, ça y est, je suis pincé ! »

Telle peut être l'impression que fait un malheureux sur des gens prévenus contre lui.

DREYFUS fut condamné le 22 décembre 1894, d'abord à la dégradation militaire, puis à la déportation à l'île du Diable, un îlot insalubre au nord de la Guyane.

La description de la dégradation de Dreyfus est hallucinante. Je la cite d'après « Le Journal » de Maurice Paléologue, qui y assista, le samedi 5 janvier 1895 :

« La parade d'exécution a lieu à huit heures quarante-cinq, dans la grande cour de l'École Militaire, tous les régiments de Paris ont envoyé un détachement.

« L'assisté à la cérémonie, en tenue de lieutenant d'artillerie, le colonel Sandherr m'a permis de me joindre à ses officiers.

« La matinée est glaciale. Par instants, sous le ciel blafard, une brise âcre et cinglante nous jette au visage de gros flocons de neige ; le décor est sinistre.

« Devant la grille de la cour, sur la place de Fontenoy, une foule énorme contenue avec peine par la police, trépigne, s'énerve, lance des coups de sifflets, des cris de haine : « Mort aux juifs ! »... « A mort les traîtres !... A mort Judas !... »

« Neuf heures sonnent. Le général Darras à cheval, suivi de son état-major, tire son épée. Roulement de tambours. « Garde à vous !... Portez armes ! »

« Dans un silence effrayant, où ces milliers d'hommes semblent retenir leur souffle, Dreyfus apparaît à l'angle droit de la cour, encadré par un brigadier et quatre canonniers, sabre à la main, revolver en sautoir. Il s'avance d'un pas ferme, la tête haute, il a l'air de commander son escorte.

« Amené devant le général Darras, il s'arrête, les talons joints dans la position militaire ; l'escorte recule de quatre pas.

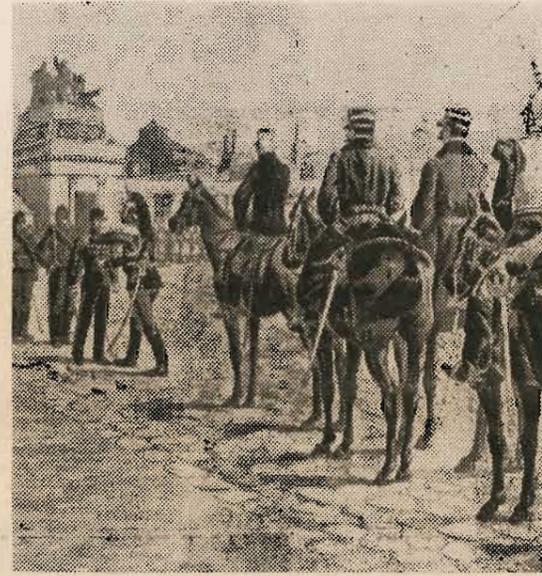
« Alors le général se dresse sur ses étriers et, l'épée haute, il prononce : « Alfred Dreyfus, vous n'êtes plus digne de porter les armes. Au nom du peuple français, nous vous dégradons ! »

« Aussitôt, un adjudant de la Garde Républicaine, un géant, l'adjudant Bouxin, s'approche du condamné immobile et, d'une main rageuse, il arrache les galons du képi et des manches, les boutons du dolman, les pattes d'épaule, tous les insignes du grade, qu'il jette dans la boue. Quand Dreyfus n'est plus qu'à l'état de loques, le géant lui arrache encore sabre et fourreau, qu'il brise d'un coup sec contre son genou. L'affreux supplice paraît interminable. Je dis à Sandherr qui m'a placé à sa gauche : « Comment un homme peut-il acquiescer à une pareille humiliation ? Il me semble que, si j'étais dans sa peau et que je fusse innocent, je me révolterais, je me débattrais, je hurlerais ! » Sandherr me répond avec un rictus féroce : « On voit bien que vous ne connaissez pas les juifs ! Cette race-là n'a ni patriotisme, ni honneur, ni fierté. Depuis des siècles, ils ne font que trahir. Songez donc qu'ils ont livré le Christ ! »

« Quand le géant s'est acquitté de sa répugnante besogne, Dreyfus s'écrie : « Vous venez de dégrader un innocent !... Sur la tête de ma femme et de mes enfants, je jure que je suis innocent !... »

Dreyfus, en guenilles, aussi grotesque d'aspect que pitoyable, se replace de lui-même entre les canonniers de son escorte. Il parcourt ainsi tout le front des régiments alignés, ce qui est long, car il y a pour le moins quatre mille hommes de troupes.

« Pendant cette marche, véritable calvaire, Dreyfus n'a pas un instant de défaillance ou de révolte ; son pas est aussi ferme et rythmé que celui des artilleurs qui l'encadrent. Deux fois je l'entends crier : « Je suis innocent ! »



La dégradation de Dreyfus (Gravure d'époque)

« En terminant il passe devant notre groupe. D'une voix sèche, atone, une voix mécanique où nulle émotion ne vibre, il crie encore : « Je suis innocent ! »

« Lorsqu'il est arrivé enfin à l'extrémité de la cour, deux gendarmes le prennent, lui passent les menottes et le hissent dans une voiture cellulaire qui s'éloigne au grand trot.

« Le drame est achevé ; pas tout à fait cependant. Le rédacteur du code pénal militaire a senti qu'il fallait un épilogue, afin de ne pas laisser les troupes sous une impression démoralisante.

« Aussi, à peine la voiture cellulaire est-elle sortie de la cour, un commandement superbe retentit : « Garde à vous !... Pour défilé ! Colonne de régiment face à droite ! »

« Le général Darras lève son épée ; les tambours battent, les clairons sonnent, la musique attaque la marche de Sambre-et-Meuse. Pendant que les troupes défilent d'un pas vif, je me sens comme délié d'une oppression horrible, d'un affreux cauchemar. On respire soudain un air pur, salubre. Cette allègre marche de Sambre-et-Meuse semble me dire : « Oubliez le mauvais rêve ! Haut les cœurs ! La France vit toujours ! »

Hélas, quelle sorte de France était chantée !

DREYFUS fut donc déporté à l'île du Diable. Bientôt accusateurs et défenseurs de Dreyfus s'affrontèrent. Dont, après Mathieu Dreyfus, qui défendit le premier son frère, l'officier ayant succédé à Sandherr, l'adversaire de Dreyfus, à la tête du service des renseignements : le lieutenant-colonel Picquart. Il avait des preuves que le procès avait été mal jugé et, après bien des hésitations dues au conflit où le mettait son souci de la discipline militaire s'opposant à sa sincérité, sa courageuse sincérité l'emporta. Pourquoi ces pièces secrètes, non communiquées à la défense ? Pourquoi ce mystérieux « petit bleu » expédié par Schwartzkoppen à un certain commandant Esterhazy, un aventurier retors et toujours à court d'argent ? Tel était le texte du « petit bleu » : « J'attends avant tout une explication plus détaillée que celle que vous m'avez donnée l'autre jour sur la question en suspens. En conséquence, je vous prie de me la donner par écrit pour pouvoir juger si je peux continuer mes relations avec la maison R... ou non. »

(C. t.)

Mais Henry apporte aux grands chefs mieux encore : une lettre de Panizzardi (1) signée Alexandrine adressée à son « ami » Schwartzkoppen et fort accablante pour Dreyfus. Voici le texte de la lettre Alexandrine :

« Mon cher ami, j'ai lu qu'un député va interpellé sur Dreyfus. Si on demande à Rome nouvelles explications, je dirai que jamais j'avais relations avec ce juif. C'est entendu. Si on vous demande, dites comme ça. Car il ne faut pas qu'on sache jamais personne ce qui est arrivé avec lui. Alexandrine. »

Les dénégations de Rome et de Berlin restèrent sans effet. En particulier même celles niant la véracité d'un fait incroyable : que l'empereur Guillaume eût lui-même correspondu avec Dreyfus, un espion !

T EL était le « bordereau » énumérant les « secrets » livrés à l'Allemagne :

« Sans nouvelles m'indiquant que vous désirez me voir, je vous adresse, cependant, Monsieur, quelques renseignements intéressants :

« 1<sup>o</sup> — Une note sur le frein hydraulique de 120 et la manière dont s'est conduite cette pièce.

« 2<sup>o</sup> — Une note sur les troupes de couverture (quelques modifications seront apportées par le nouveau plan).

« 3<sup>o</sup> — Une note sur une modification aux formations de l'artillerie.

« 4<sup>o</sup> — Une note relative à Madagascar.

« 5<sup>o</sup> — Le Projet de Manuel de tir de l'artillerie de campagne (14 mars 1894).

« Ce dernier document est extrêmement difficile à se procurer et je ne puis l'avoir à ma disposition que très peu de jours. Le ministre de la Guerre en a envoyé un nombre fixe dans les corps et ces corps en sont responsables. Chaque officier détenteur doit remettre le sien après les manœuvres. Si donc vous voulez y prendre ce qui vous intéresse et le tenir à ma disposition après, je le prendrai. A moins que vous ne vouliez que je le fasse copier in extenso et ne vous en adresse la copie.

« Je vais partir en manœuvres. »

On examina l'écriture du dit « bordereau ». Des experts avaient cru reconnaître celle de Dreyfus ! On verra plus loin ce qu'il en était.

J'AI assez vécu pour avoir connu, dans ma jeunesse, les remous terribles de l'affaire Dreyfus. Et en avoir encore la naïsée rien qu'à l'évoquer aujourd'hui.

Les familles étaient divisées, aussi la mienne. Mon père, à l'esprit clair et droit, était révisionniste : le procès lui semblait avoir été mal jugé, à huis clos, sur des pièces secrètes non communiquées à l'avocat : Maître Demange. La mère de mon père, ma violente grand-mère, elle, défendait farouchement « l'honneur de l'armée ». Un conseil de guerre français ne pouvait pas se tromper ! Si je soutenais l'opinion contraire, elle s'emportait : « Tais-toi ! Tu es trop jeune pour savoir ! »

Et je me souviens d'une dame de nos connaissances qui se serait écriée : « Même si Dreyfus est innocent, il vaut mieux le laisser périr à l'île du Diable que de bouleverser ainsi toute la France et souiller le renom de l'armée ! »

L'antisémitisme alors sévissait en France, attisé par l'immonde « Libre Parole » de Drumont.

L'étranger, plus impartial, jugeait plus sagement des choses et déplorait qu'en France un innocent eût été condamné.

C EPENDANT le 31 août 1898, le colonel Henry, l'auteur des faux qui accusaient Dreyfus, se coupait la gorge au Mont-Valérien où il était incarcéré. Après avoir déclaré que c'était par patriotisme qu'il avait fait des faux !

Nous voyagions alors, ma grand-mère, mon père et moi, ma tante et mes cousins, en Suisse. Et je me souviens du soir — nous étions à Bâle — où les journaux annoncèrent la nouvelle. Ma grand-mère, qui avait soutenu la culpabilité de Dreyfus, rit jaune. Mon père triomphait, et moi.

Alors le procès de Dreyfus fut refait en 1899 à Rennes par un nouveau conseil de guerre, lequel, toujours soucieux de sauver « l'honneur de l'armée », le condamnait à nouveau, mais cette fois à la détention dans une forteresse.

On le grâcia. Mais ce n'était pas assez. Il demanda à être réhabilité. Et il le fut. Ceux qui le virent alors furent frappés de sa morne attitude. Il aurait dit : « Si j'avais su que la France fut déchirée par une affaire me concernant, j'aurais préféré rester à l'île du Diable... »

Mais je me souviens de ce que Briand me dit : Voyageant alors en Allemagne, un Allemand l'aborda : « C'est un honneur, Monsieur, pour la France, qu'une question de justice puisse ainsi animer un pays. »

Esterhazy avait fui en Angleterre où il mourut en 1923 sous le nom de comte de Voilemont.

S I les patriotards, tels Maurice Barrès, Drumont, Léon Daudet, s'étaient acharnés contre Dreyfus, de nobles voix s'étaient élevées pour lui dont Bernard Lazare, le sénateur Scheurer-Kestner, Clémenceau l'anticlérical, Péguy le catholique, Jaurès le grand tribun socialiste, mis dans un même souci de justice. Et un intègre écrivain avait pris parti pour la justice et pour Dreyfus, Emile Zola, ce grand amour de la vérité, ce dont toute son œuvre témoigne. Le 13 janvier 1898, il avait publié, dans « l'Aurore », la célèbre lettre adressée au président de la République : « J'accuse »... Briand qui était présent au moment où il la rédigea, me dit la surprise qu'éprouva Zola lors du coup de tonnerre qu'en fut, le lendemain, la publication.

(1) Les deux attachés militaires avaient des rapports au moins singuliers. On peut en juger par des missives conservées à la Bibliothèque Nationale, telles que celle-ci de Panizzardi à Schwartzkoppen :

« Mon bon bourreur,

J'ai bien joué et je vous fais (sic) la restitution des trois pièces. Adieu, mon beau bourreur. Tout à vous. Votre ami. »

Schwartzkoppen de son côté signait souvent ses missives à son ami de son prénom de Maximilien féminin en « Maximilienne ».

(D'après le livre de Marcel Thomas, « L'affaire sans Dreyfus ». M. Thomas m'a permis de me servir largement de son livre et de sa documentation et je l'en remercie.)

# ... TELLE QUE JE L'AI VÉCUE

J'en rapporterai ici le principal : après quelques mots aimables pour le président Félix Faure, à qui la lettre était adressée, Zola accuse : « Un homme néfaste a tout mené, c'est le colonel du Paty de Clam, alors simple commandant. Il est l'affaire Dreyfus tout entière. On ne le connaîtra que lorsqu'une enquête légale aura établi nettement ses actes et ses responsabilités. Il apparaît comme l'esprit le plus fumeux, le plus compliqué, hanté d'intrigues romanesques, se complaisant aux moyens des romans feuilletons, des papiers volés, des lettres anonymes, des rendez-vous dans des endroits déserts, des femmes mystérieuses qui colportent, de nuit, des preuves accablantes. »

(Je me souviens que ce du Paty de Clam aurait eu, disait-on, des rendez-vous nocturnes mystérieux, lui-même voilé et déguisé en femme !)

« Du Paty de Clam a pu inventer Dreyfus », poursuivit Zola, « car l'intelligence du général Mercier semble médiocre, le général de Boisdeffre a paru céder à sa passion cléricale et la conscience du général Goussier a pu s'accommoder de beaucoup de choses... »

(J'ajouterai avoir souvent vu moi-même, chez mon oncle le marquis de Villeneuve, le général Mercier. Il faisait l'impression d'une vieille culotte de peau stupide ; il me faisait horreur !)

Zola poursuivait : « Le bordereau ? On a dit qu'il devait être l'œuvre d'un officier d'état-major et d'un officier d'artillerie. Double erreur. Il devait avoir pour auteur un officier de troupe. »

« Une pièce secrète ? »

« Je le nie », disait Zola, « je le nie de toute ma puissance ! Une pièce ridicule, oui, peut-être, une pièce où il est question de petites femmes, où il est parlé d'un certain D... qui devient trop exigeant,



Dreyfus sortant du Tribunal Militaire de Rennes

quelque mari sans doute trouvant qu'on ne lui payait pas sa femme assez cher. Mais une pièce intéressante la Défense Nationale, qu'on ne saurait produire sans que la guerre fût déclarée demain, non, non ! C'est un mensonge !... »

« La vérité et la justice, ajoutait Zola, étaient écrasées sous la botte de quelques galonnés appuyés par la « presse immonde », défendus par toute la fripouille de Paris, » soutenus par « l'odieuse antisémitisme ». En conséquence, concluait Zola, « l'accuse le lieutenant-colonel du Paty de Clam d'avoir été l'ouvrier diabolique de l'erreur judiciaire, en inconscient je veux le croire, et d'avoir ensuite défendu son œuvre néfaste, depuis trois ans, par les machinations les plus saugrenues et les plus coupables. »

« J'accuse le général Mercier de s'être rendu complice, tout au moins par faiblesse d'esprit » (que cela est donc bien dit !) « d'une des plus grandes iniquités du siècle. »

« J'accuse le général Billot d'avoir eu entre les mains les preuves certaines de l'innocence de Dreyfus et de les avoir étouffées, de s'être rendu coupable de ce crime de lèse-humanité et de lèse-justice, dans un but politique et pour sauver l'état-major compromis. »

« J'accuse le général de Boisdeffre et le général Goussier de s'être rendus complices du même crime, l'un sans doute par passion cléricale, l'autre peut-être par cet esprit de corps qui fait des bureaux de guerre l'arche sainte, inattaquable. »

« J'accuse le général de Pollieux et le commandant Ravary d'avoir fait une enquête de la plus monstrueuse partialité, dont nous avons, dans le rapport du second, un impérissable monument de naïve audace. »

« J'accuse les trois experts en écritures, les sieurs Belhomme, Varinard et Conard d'avoir fait des rapports mensongers et frauduleux, à moins qu'un examen médical ne les déclare atteints d'une maladie de la vue et du jugement. »

« J'accuse les bureaux de la guerre d'avoir mené dans la presse, particulièrement dans « l'Éclair » et dans « l'Écho de Paris », une campagne abominable, pour égarer l'opinion et couvrir leur faute. »

« J'accuse enfin le premier conseil de guerre d'avoir violé le droit, en condamnant un accusé sur une pièce restée secrète, et j'accuse le second conseil de guerre (qui venait, au début de janvier 1898, de juger et acquitter le commandant Esterhazy, soupçonné par certains d'être l'auteur du bordereau) d'avoir couvert cette illégalité, par ordre, en commettant à son tour le crime juridique d'acquiescement un coupable. »

« En portant ces accusations, je n'ignore pas que je me mets sous le coup des articles 30 et 31 de la loi sur la presse du 29 juillet 1881, qui punit les

débats de diffamations. Et c'est volontairement que je m'expose. »

« Quant aux gens que j'accuse, je ne les connais pas, je ne les ai jamais vus, je n'ai contre eux ni rancune ni haine. Ils ne sont pour moi que des entités, des esprits de malveillance sociale. Et l'acte que j'accomplis ici n'est qu'un moyen révolutionnaire pour hâter l'explosion de la vérité et de la justice. »

« Je n'ai qu'une passion, celle de la lumière, au nom de l'humanité qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme. Qu'on ose donc me traduire en Cour d'Assises et que l'enquête ait lieu au grand jour ! »

« J'attends... »

Le procès contre Zola eut lieu en février 1898. Il fut condamné le 23 février.

Le 2 avril, son arrêt de condamnation fut cassé par la Cour de Cassation. Mais les antisémites patriotes s'acharnèrent. Zola est de nouveau condamné le 18 juillet 1898 et part pour Londres.

La justice triompha enfin.

En 1908, les cendres de Zola, mort stupidement intoxiqué par le gaz, sont transportées au Panthéon.

Picquart est réintégré, en 1906, dans l'armée. Il devient ministre de la Guerre sous le ministère Clémenceau (1906-1909). Mais le général Mercier, en 1922, mourait tranquillement dans son lit ! Il eût mérité pire.

Et Dreyfus ? Le lendemain de sa réhabilitation judiciaire, le 12 juillet 1906, une loi adoptée par 432 voix contre 32 à la Chambre des Députés et par 182 voix contre 30 au Sénat le réintégra dans l'armée avec le grade de chef d'escadron. Nommé chevalier de la Légion d'honneur le 20 juillet, puis affecté au Fort de Vincennes, le commandant Dreyfus y reprit son service le 15 octobre, douze ans jour pour jour après son arrestation. Admis à la retraite le 26 juin 1907, il rentra au service actif le 2 août 1914. Il fut affecté d'abord à l'état-major de l'artillerie divisionnaire du 20<sup>e</sup> corps d'armée, enfin, au début de 1918, au parc d'artillerie de la 5<sup>e</sup> région et promu lieutenant-colonel dans la réserve. Le colonel Dreyfus mourut d'une affection cardiaque le 11 juillet 1935.

Il m'est resté de cette affaire, que j'ai vécue dans ma jeunesse une horreur profonde de l'antisémitisme — on dirait mieux de l'antijudaïsme — tare profonde du cœur comme de l'esprit (1).

(1) Demandons-nous-le à présent : les juifs ? Que sont-ils au fait ? Un ramassis de peuplades bordant la Méditerranée et ayant adopté, avant le christianisme, la religion hébraïque. Il n'y a pas de race juive, pas plus qu'il n'y a aucune « race » ; il y a une religion juive, et surtout, comme Henri Heine l'a si bien dit un jour : « Être juif, ce n'est pas une religion, c'est un malheur. »

Les peuples ont besoin d'un bouc émissaire. Et le juif, à travers les siècles, a rempli ce rôle auprès des chrétiens.

Le premier pogrom fut le fait du bon roi Saint Louis quand il partit pour sa première croisade contre les Infidèles.

Mais l'antijudaïsme remonte à bien plus haut ainsi qu'en témoigne la Bible.

Pourquoi, depuis près de 5.000 ans, cet acharnement contre les juifs ? Dès le début des temps historiques, les juifs se distinguaient par leur farouche monothéisme tranchant sur les polythéismes ambiants.

Plus tard, les chrétiens leur reprochèrent la crucifixion du Christ, et, à travers tout le Moyen-Age,

## La Princesse Marie BONAPARTE

La Princesse Marie Bonaparte est morte à Saint-Tropez quelques semaines après nous avoir confié le manuscrit du texte que nous publions ci-contre.

Elle était née à Saint-Cloud, le 2 juillet 1882. Fille du Prince Roland, elle avait épousé en 1907, à Athènes le Prince Georges de Grèce, fils du roi Constantin. En 1912, pendant la guerre des Balkans, elle assura le transport, sur son bateau-hôpital, de près de 30.000 blessés, de Salonique au Pirée. Ses souvenirs de cette époque devaient lui inspirer un livre : « Guerres militaires et Guerres sociales ».

Amie et disciple de Sigmund Freud, traductrice en français de ses ouvrages, elle contribua à sauver le philosophe des menaces nazies lors de l'Anschluss. Fondatrice de la Société de psychanalyse de Paris elle fut l'auteur d'importants essais parmi lesquels on doit citer « Essais de psychanalyse », « Mythes de guerre » et « Edgar Poe ».

ils furent relégués dans des ghettos. Interdiction de posséder la terre, ce qui les condamnait à ne pratiquer que le commerce, dont celui de l'argent tel, prototype symbolique, le juif Shylock, mis en scène par Shakespeare dans le Marchand de Venise.

Cependant l'antijudaïsme ne prit les proportions immenses que nous lui connaissons que dans les temps contemporains. En Allemagne, Bismarck s'en servit comme d'un outil politique. Wilhelm Marr, en 1873, publia un pamphlet qui fouetta l'orgueil et la fureur germanique : *Der Sieg des Judenthums über das Germanenthum*. On connaît aussi le faux notoire des *Protocoles des Sages de Sion*, où ces malheureux opprimés étaient accusés d'aspirer à la domination mondiale. Projection sur les juifs des ambitions démesurées des Germaniques eux-mêmes !

Je me souviens d'avoir parlé de l'antisémitisme à Freud, quand je me trouvais à Vienne en analyse chez lui vers 1928. Je lui disais : « Ces temps sont bien dépassés ! » Il sourit tristement : « Attendez ! Attendez ! » Et Hitler vint et une vague de nationalisme exacerbé déferla sur l'Allemagne, sur l'Autriche, obligeant Freud à quitter sa patrie viennoise et à se réfugier en Angleterre, où il mourut au début de la seconde guerre mondiale.

Vague d'irrationalisme nationaliste passionnel qui culmina de 1938 à 1944. Alors eurent lieu les hécatombes d'Auschwitz, Maidanek et Theresienstadt. L'ordonnateur de ces massacres par la fusillade ou les gaz fut le sinistre Adolf Eichmann, lui-même primaire soumis aveuglément aux credos irrationnels d'Adolf Hitler, ce paranoïaque qui prétendait par cette « solution finale de la question juive », purger l'Europe entière de la « vermine » juive. Pour la peupler de « purs » Aryens !

Pendant la guerre, les peuples étaient trop occupés à se défendre pour beaucoup se soucier des juifs. Mais avant ? L'Occident se tut. Les peuples dits libres fermèrent leurs frontières aux persécutés de Hitler, Amérique, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande et autres... Seule la France les accueillit. Mais hélas, bientôt les nazis occupèrent la France, et avec la tacite acceptation du vieux maréchal Pétain, le faible et le vaniteux, Laval opéra au profit de Hitler la déportation des juifs réfugiés, voire français, vers les chambres à gaz nazies.

RETENEZ CETTE DATE !

**DIMANCHE 18 NOVEMBRE**

C'est ce soir là qu'aura lieu, Salle Pleyel, le

**GRAND GALA ANTIRACISTE**

organisé par le M.R.A.P.

UN PROGRAMME EXTRAORDINAIRE

Billets de 3 à 12 NF., en location DES MAINTENANT, au siège du Mouvement, 30, rue des Jeûneurs, Paris-2<sup>e</sup>

### Conférence à Nîmes

Le 26 septembre aura lieu à Nîmes, sous l'égide du M.R.A.P., une grande conférence publique de M<sup>me</sup> Jean SCHAPIRA, membre du Bureau National, sur le thème : Racisme et antiracisme en 1962.

■ LE PRÉSIDENT PIERRE PARAF a pris la parole au nom du M.R.A.P. au banquet solennel organisé le 16 septembre à l'Hôtel Moderne, par la Société des originaires de Varsovie-Ochota-Pawonski, pour le 15<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation.

### Une visite d'amitié à Bruxelles

Nos amis du Cercle Culturel et Sportif Juif de Bruxelles, qui mène le combat contre le racisme en étroite collaboration avec le M.R.A.P. et diffuse en Belgique notre journal, ont inauguré le samedi 15 septembre, leur nouveau siège, 52, rue de l'Hôtel des Monnaies.

Dans le cadre magnifiquement aménagé de ces nouveaux locaux, s'est déroulée une très belle soirée artistique, suivie d'un bal.

Le Conseil National du M.R.A.P. était représenté par M. Patigny, vice-président de la section de Lille de notre Mouvement, qui a pris la parole. Le Club Amitié avait délégué Blanche Biagèle.

Nous souhaitons à nos amis de Bruxelles de nouveaux succès dans leur action si dynamique, dont l'acquisition d'un nouveau local permettra sans aucun doute le développement rapide.

### Pour une pédagogie antiraciste

Comme chaque année, le Comité d'Entreprise de la Régie Renault, a organisé deux stages pour les moniteurs de ses colonies de vacances et prévu à leur intention une conférence sur le racisme.

En effet, les colonies de vacances de la Régie Renault, groupent des enfants de toutes origines et confessions et leur Direction entend développer à cette occasion, parmi les enfants des travailleurs, l'esprit de fraternité humaine et de paix. C'est Albert Levy, Rédacteur en chef de « Droit et Liberté » qui a fait cette année les deux conférences aux stages de Mennecey et de Sèvres (Seine-et-Oise), le vendredi 3 août.

Ces exposés ont été suivis dans les deux cas d'une passionnante discussion sur le problème du racisme et sur les méthodes pédagogiques à utiliser pour prémunir les enfants contre ce danger.



# Relents de nazisme outre-Rhin

Le journal « Bild Zeitung », publié à Berlin-Ouest et tirant à trois millions et demi d'exemplaires, a paru, au lendemain de l'exécution d'Eichmann, avec, au sommet de la première page, un cadre noir entourant l'information et le portrait du criminel (fac simile ci-dessous). On a peine à le croire. Et l'on peut se demander si ce cadre exprimait vraiment le deuil. En fait, il est difficile de penser à un « hasard » de la mise en page, et non pas à une intention bien précise dans un organe de la grande presse aussi perfectionné dans sa réalisation technique. Et les protestations qui se sont élevées n'ont donné lieu, à notre connaissance, à aucun démenti de la direction du journal.

Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il ya là une équivoque (le point d'exclamation suivant le titre : « Eichmann pendu cette nuit ! » n'est pas, lui non plus, sans signification) où les nostalgiques du passé auront certainement trouvé leur compte.

Cette équivoque, c'est celle de toute la vie politique et sociale dans cette Allemagne occidentale, où le vocabulaire, abondamment utilisé, de « démocratie », de « liberté » recouvre tant d'indulgence envers les hommes, la doctrine, les crimes de la période nazie, ces crimes que l'on s'efforce d'effacer des esprits par une conspiration du silence savamment entretenue,

## JUGES D'HITLER...

De temps en temps éclatent des scandales : mais même quand ils aboutissent à des mesures de dénazification, ils témoignent de l'opposition obstinée des pouvoirs publics à de telles mesures. Ainsi il a fallu une campagne de plusieurs années pour que le ministre Oberlander, dont la complicité avec les crimes nazis était démontrée, soit limogé par le chancelier Adenauer. Combien de temps encore protégera-t-il son adjoint Hans Globke, qui, au service d'Hitler, élaborait et fit appliquer les sinistres lois raciales qui ont abouti à l'extermination de 6 millions de juifs ?

Le procureur général de la République Fédérale Allemande, Wolfgang Fraenkel, a été récemment relevé, en juillet, de ses fonctions, qu'il occupait depuis mars. Son passé révélé au grand jour, il a fallu qu'il parte. Mais le gouvernement de Bonn était évidemment au courant au moment où il l'avait nommé à ce haut poste, tenant secret les crimes passés de Fraenkel.

Nazi de la première heure, Fraenkel était chargé, sous Hitler, de contrôler à Hambourg les jugements des tribunaux, et le cas échéant, de les

aggraver en fonction des exigences de la politique hitlérienne. Il a joué un rôle particulièrement vil dans les persécutions contre les juifs. Il ne faisait, à vrai dire, qu'appliquer les directives de Globke !

La « démission » du juge Hermann Markl, à Munich, il y a quelques mois est aussi très significative. Ce magistrat de la Haute Cour de Bavière, avait, sous le régime nazi, infligé — entre autres cas — la peine de mort à un juif, Katzenberger, « coupable » de « relations intimes avec une femme aryenne » (encore en application des directives de Globke). C'est la projection du film américain « Jugement à Nuremberg », dont le scénario évoque une affaire identique, qui a provoqué un renouveau de la protestation contre le juge Hermann Markl.

Concernant les anciens juristes de Hitler qui sont encore en exercice, le Parlement de Bonn avait voté l'an dernier une loi les invitant à « se retirer volontairement » d'ici le 30 juin 1962. Cent trente magistrats et avocats ont effectivement démissionné à cette date. Mais tous les juges nazis sont loin d'avoir quitté leur poste, et la loi ne prévoit absolument rien au sujet de ceux qui ont décliné cette « invitation ».

C'est leur présence dans nombre de tribunaux qui explique les sentences dérisoires prononcées si souvent contre d'anciens S.S. ou leurs héritiers d'aujourd'hui quand, par hasard, ils sont poursuivis.

## « SANG ARYEN » ET SANG DE BŒUF

Quelques incidents récents, qui ont particulièrement inquiété les juifs se trouvant encore en Allemagne occi-

dentale, témoignent du rôle qu'y jouent les nazis anciens et nouveaux.

Il y a quelques mois, un professeur d'histologie et d'anatomie à l'Université de Goettingen, le Dr Glees, sollicitait un poste dans un organisme de recherches contrôlé par l'Etat. D'origine juive, il reçut une lettre lui demandant de prouver, pour obtenir une réponse favorable, qu'il était « de sang aryen ». On imagine sa stupeur. Les responsables de cet organisme s'excusèrent en disant que la formule avait été employée « par inadvertance » par un fonctionnaire qui ignorait l'amendement apporté en 1958 à la loi hitlérienne.

A la même époque, à Hambourg, un congrès de la Société Protectrice des Animaux a donné lieu à une véritable manifestation antisémite. Expliquant son opposition à l'abattage rituel effectué par les bouchers juifs, qui, paraît-il, serait cruel, le Docteur Korkhaus, s'écria : « Que les juifs retournent d'où ils viennent », salué par un tonnerre d'applaudissements.

## VIOLENCES ET MENACES

Plus récemment, à Heidelberg, un groupe soi-disant « culturel » avait organisé un débat sur « les causes de la guerre et la responsabilité des différents pays en cause ». Une femme juive ayant cru devoir rappeler les crimes nazis, elle fut interrompue, jetée dehors et grovement blessée par le service d'ordre.

Citons encore les inscriptions « Les juifs dans les camps de concentration » et « Mort aux Juifs », barbouillées à la fin du mois d'août sur les murs du cimetière de Celle, près de Bergen-Belsen.

Ce sont des faits de cette sorte qui ont amené des organisations diverses, ces derniers temps, à dénoncer le danger néo-nazi et la recrudescence de l'antisémitisme.

## INQUIETUDES

« L'antisémitisme s'accroît en R.F.A », a déclaré, au cours d'une conférence de presse, le Dr Max Plaut, président de la communauté juive de Hesse. Il a signalé notamment la prolifération des publications nazies diffusées en Allemagne.

Dans un récent rapport, le Dr H. G. van Dam, secrétaire général du Conseil Central du Judaïsme allemand, déclare que « l'atmosphère politique en R.F.A. s'est aggravée au cours des dernières années », citant en particulier « les nombreuses attaques dirigées contre les juifs et leurs organisations ».

« La démocratie allemande, a-t-il ajouté, n'est pas née d'une authentique indignation contre le passé nazi, mais fut imposée du dehors ». Et il a précisé : « Le développement de saines convictions démocratiques dans le peuple a été gêné par les nombreux responsables nazis qui continuent d'occuper des positions-clés ».

## Une nouvelle « bataille d'Angleterre »

(Suite de la page centrale)

quels le « führer » du Parti Nazi américain, George Lincoln Rockwell.

Il faut que les paysans de Guiting Power prennent l'affaire en main : bousculant les sentinelles bottées qui gardaient le camp organisé par Colin Jordan, ils déchirent les drapeaux à croix gammées, et malmènent quelque peu les « campeurs » en chemise grise, qui s'enfuient, abandonnant tentes, matériel et ravitaillement.

## LES PALINODIES DES POUVOIRS PUBLICS

Cependant, le mouvement de protestation reflété par toute la presse s'amplifie contre la carence des pouvoirs publics. Le Board of Deputies se rend en délégation au ministère de l'Intérieur, ainsi que le Conseil de Comté de Londres. Un groupe de jeunes manifeste sous les fenêtres du premier ministre, M. Mac Millan. Dans la capitale et dans plusieurs villes se constituent des comités antifascistes.

Au parlement, de nouvelles propositions de lois sont déposées. Finalement le gouvernement doit promettre à la Chambre des Communes qu'il mettra au point un texte pour la rentrée parlementaire (le 21 octobre) en vue d'interdire les manifestations fascistes.

Une perquisition est opérée dans les locaux de Colin Jordan. On y découvre des armes, des documents nazis, et des boîtes d'explosif portant l'étiquette : « judéocide » avec ce mode d'emploi : « Placer quelques cristaux dans un lieu hermétiquement clos renfermant le plus grand nombre de juifs possible ».

Jugé le 18 août, Colin Jordan est condamné à deux mois de prison. Mais le 5 septembre, cette peine, pourtant bien légère, sera annulée en appel.

Le Mouvement National Socialiste, le British National Party et le Mouvement de l'Union (Mosley) annoncent de nouveaux meetings pour les 19 août, 2 septembre et 23 septembre. Le gouvernement annonce le 14 août que les autorisations sont refusées, pour Trafalgar Square, sans que les manifestations soient interdites. La raison avancée est, ni plus ni moins, que les meetings de Trafalgar Square... gênent les touristes et les promeneurs du dimanche. Ce prétexte permet d'empêcher également les meetings antifascistes.

Mosley annonce alors une « marche » dans les quartiers est de Londres, où habitent de nombreux juifs. Le British National Party organise un meeting dans le même secteur. Malgré les protestations et délégations, dont une du Board of Deputies au ministère de l'Intérieur, aucune mesure d'interdiction n'est prononcée.

## UN MEETING GEANT

Une fois de plus, c'est la population qui prend en main, avec vigueur, la lutte contre le fascisme. Le dimanche 2 septembre fut un grand jour de cette nouvelle bataille d'Angleterre.

Appuyé par les comités antifascistes, par le Board of Deputies, le Mouvement contre l'Apartheid et diverses autres organisations, le Mouvement de l'Etoile Jaune avait décidé de tenir un meeting sur les lieux mêmes où les fascistes s'étaient donné rendez-vous.

Dès la veille, dans l'après-midi, Ridley Road était occupé par les manifestants antiracistes. Et ce meeting géant, qui dura toute la journée du dimanche, de 9 heures du matin à 9 heures du soir, ne compta pas moins de 130 orateurs et fut suivi par des milliers et des milliers de personnes.

C'est au cours de cette manifestation que fut lancée une pétition, qui doit recueillir au minimum 500.000 signatures d'ici le 21 octobre, réclamant l'adoption par le parlement du projet de loi de Fenner Brockway contre les discriminations et la propagande racistes.

Quant à Mosley, venu à Victoria Park Square pour prendre la parole à bord d'une voiture, les policiers qui faisaient cercle autour de lui, furent impuissants à le protéger : sous un bombardement d'œufs, de fruits pourris et de pierres, il dut se retirer précipitamment...

## LA BATAILLE CONTINUE

Depuis, les organisations fascistes ne se sont guère manifestées. Mais les antifascistes britanniques mettent à profit se court répit pour s'organiser, et ce sont eux qui tiennent maintenant le haut du pavé.

C'est ainsi que le mercredi 12 septembre, dans l'après-midi, plusieurs centaines de jeunes ont défilé de Ridley Road à Whitehall, où ils ont déposé une lettre au Premier Ministre demandant des mesures efficaces contre le racisme et le néo-nazisme.

Ils portaient de nombreuses banderoles et pancartes où l'on pouvait lire : « Liberté de parole, oui. Fascisme, non », « Arrêtez les nazis maintenant », « Noirs et blancs, unissons-nous », etc...

On signale d'autre part que la pétition demandant une législation antiraciste a recueilli en quelques jours plusieurs centaines de milliers de signatures.



Dans un cadre noir...

## Les liaisons de l'O.A.S.

(Suite page centrale.)

l'internationale néo-nazie voit dans l'O.A.S. un exemple et un modèle.

Tenus à moins de précautions que les dirigeants de l'O.A.S., ceux des groupes racistes des autres pays lui expriment bruyamment leur sympathie — sans parler de Franco et Salazar, qui offrent systématiquement refuge et facilités aux comploteurs fascistes.

Il y a plusieurs mois déjà que les liaisons de l'O.A.S. avec un groupement homologue de Belgique, le « Mouvement d'Action Civique » (M.A.C.) ont été révélées. Outre l'aide matérielle, le M.A.C. apportait à l'O.A.S. l'appui de sa publication, « Nation-Belgique-Jeune-Europe », ornée de la croix celtique, sur le plan de la propagande et de l'organisation.

Or, le M.A.C. entretient lui-même d'étroites relations — et ne s'en cache pas — avec de nombreux groupes néo-nazis : en Suède (Mouvement Social Européen du « théoricien » raciste Per Engdahl), en Allemagne (Jeunesse Nationale, Parti du Reich Allemand, etc...), au Danemark (Runebevaegelsen), en Argentine, en Afrique du Sud, en Grande-Bretagne, en Espagne, etc...

La Suisse est devenue, elle aussi, une plaque tournante de l'organisation fasciste en Europe. Récemment une interpellation faite au Grand Conseil Vaudois attirait particulièrement l'attention sur le groupement qui s'intitule le « Nouvel ordre Européen » (N.O.E.), et à la direction duquel participe Léon Degrelle, le chef « rexiste » belge, réfugié en Espagne. L'interpellateur, qui réclamait des mesures contre ces activités fascistes et racistes, cita plusieurs articles exaltant l'O.A.S. parus dans « L'Europe réelle », organe du N.O.E.

Même propagande dans l'hebdomadaire allemand « Deutsche Soldaten Zeitung » qui écrit : « L'opposition nationale allemande doit soutenir l'O.A.S. ». Ou

encore dans les publications des néo-nazis suédois, qui organisèrent une manifestation pro-O.A.S. contre un meeting destiné à saluer l'indépendance algérienne.

« Nous sommes prêts à aider l'O.A.S. », a déclaré de son côté le chef nazi américain Rockwell en débarquant à Montréal, après son récent voyage en Grande-Bretagne, où il participa au congrès de l'internationale néo-nazie. Quant à la John Birch Society, organisation fasciste à laquelle Rockwell apporte son soutien, elle va plus loin : elle fait circuler des pétitions pour la libération de Salan, et se trouve à l'origine d'un « Comité américain de soutien à l'O.A.S. » !

## D'AUTRES SOUTIENS...

Triste destin pour un Bidault et un Soustelle que de se trouver solidaires de tels milieux, en France comme à l'étranger. Il est vrai qu'ils peuvent se targuer d'autres liaisons apparemment plus honorables jusque dans certains cercles officiels, et d'une étrange mansuétude des pouvoirs publics, qui constitue pour eux et leurs complices le plus précieux des encouragements.

Condamnations dérisoires et pluies d'acquittements, libération de détenus retrouvés peu après les armes à la main, discours ouvertement O.A.S. tenu par des « témoins » à la barre des tribunaux, bienveillance de certains chefs militaires envers les comploteurs fascistes, répugnance à engager des poursuites contre les chefs responsables de l'O.A.S. : autant de faits qui suscitent l'inquiétude indignée de la grande masse des démocrates.

Tous ceux qui entendent s'opposer au racisme et à l'antisémitisme, ont le devoir d'exiger avec tous les antifascistes, des mesures efficaces, pour qu'il soit mis fin à cette menace mortelle qui pèse sur la sécurité des citoyens et sur l'avenir de la France.

# LE PROBLEME DES REPLIES : y voir clair

**A**VANT le combat des Algériens pour leur indépendance, était couramment appelé Algérien, celui qui vivait en Algérie. Depuis, pour une grande partie de l'opinion publique française, il y a les Algériens auxquels, consciemment ou non, l'on accole l'épithète de musulmans, et les repliés d'Algérie, ou les rapatriés d'Algérie, ou les Français d'Algérie ou les Pieds-noirs. Complexité des dénominations due à une complexité de situation dont le caractère est maintenant devenu évident, mais qui prend naissance avec la conquête de l'Algérie.

Des ouvrages récents et singulièrement celui de Lacoste, Nouschi et Prenant (1) donnent son véritable sens à la conquête de l'Algérie par la France. Il ne s'agit plus d'une querelle de moutards : « Tu frappes mon consul et encore sans y mettre les gants, avec un chosse-mouche, et je me venge en t'envoyant mes soldats », ni d'un redressement de torts cher aux lecteurs de bandes dessinées, provoqué par les actes de piraterie barbaresques. Admirez au passage les subtiles évocations du terme « barbaresques ».

La réalité est plus simple, plus compréhensible. Il s'agissait de satisfaire les intérêts sordides de certains milieux financiers. A partir de cette volonté délibérée commence la conquête de l'Algérie et la colonisation qui va prendre de plus en plus, avec des vicissitudes, un aspect systématique. Les aïeux de nos actuels repliés sont venus à des titres et en des temps divers : soldats de l'armée de conquête, que leurs généraux tentent de fixer en Algérie ; affairistes et spéculateurs venus dans les « fourgons » de l'armée ; Saint-Simoniens et déportés de 1848 ; chômeurs des ateliers nationaux ; adversaires politiques de Napoléon III ; Alsaciens-Lorrains, Corses et main-d'œuvre du Midi.

Cela pour l'origine spécifiquement française. Mentionnons également les Français d'Algérie d'origine espagnole, maltaise ou italienne, dont la naturalisation devient automatique depuis la loi de 1889. Ils forment une importante minorité et n'ont au-

PAR

**Fernand BENHAIEM**

un lien affectif direct avec la France et n'ont jamais connu, serait-ce par tradition, la pensée démocratique française.

Mentionnons également les juifs, devenus français principalement depuis le décret Crémieux, mais qui sont en réalité d'origine algérienne. Naguère, les laudateurs officiels disaient de l'Algérie qu'elle était le creuset où se brassaient différentes races. Voire !

## UNE LIGNE DE FORCE : LE RACISME

L'an facilitait la naturalisation pour les besoins de la cause coloniale, mais le cloisonnement ne sautait pas pour autant. L'an avait tenté de maintenir certains privilèges économiques au profit des Français d'origine.

De par sa structuration spécifiquement agricole, l'Algérie coloniale nourrissait essentiellement un esprit de religion, de caste, de race. Mais surtout, s'il y a un lien entre tous les éléments européens, c'est le racisme à l'égard des Algériens musulmans. Ce racisme qui prend des expressions différentes mais qui est le dénominateur commun essentiel des Français d'Algérie. Les musulmans y étaient affublés de tous les vices : paresseux, ignorants, sales, fanatiques, sanguinaires et même de vices contraires.

Elevés dans le colonialisme, les enfants comme les adultes ont eu le sentiment que la conquête de l'Algérie était presque un mythe, qu'ils n'étaient pas là en raison de la loi du plus fort, mais par une sorte de fatalité, d'heureuse fatalité même, car c'est la loi de la nature que les plus capables viennent en aide aux arriérés, car c'est la vocation de la France généreuse de venir en aide aux pays déshérités et d'apporter ainsi à l'Algérie le goût de l'hygiène, de la belle architecture, des belles routes, le goût du goût. Ce sentiment généreux a l'air de contredire le racisme foncier évoqué plus haut. En réalité, cette générosité d'esprit fait elle-même partie du racisme. Elle permet, l'âme sereine, d'accuser les musulmans d'ingratitude, par-dessus le marché. Et quand bien même fallait-il parler de conquête ! Oui ! Il y a eu conquête. Oui ! La France a envoyé un corps expéditionnaire. Ces Arabes sont si mal élevés ! Frapper le consul de son éventail ! D'ailleurs l'Algérie, ça n'existait pas avant cela. L'histoire de l'Algérie n'est qu'une suite de conquêtes. La prend qui le désire. Et ce sont les conquérants qui y laissent les plus belles choses. Voyez les vestiges romains. Voyez la France qui n'a fait que continuer, en mieux souvent, naturellement, l'œuvre de Rome. Cet état d'esprit était fort courant avant l'indépendance. Il était entretenu par les milieux officiels et singulièrement dans l'enseignement.

Nous connaissons tous le « Nos ancêtres les Gaulois » des manuels d'histoire

d'Algérie. C'est plus révélateur qu'il ne semble. Il ne s'agit pas seulement d'inculquer aux juifs, aux Espagnols, Italiens, etc..., ainsi qu'aux musulmans, par une sorte de guerre psychologique, qu'ils sont Français par filiation et que leur histoire, même en Algérie, se confond avec celle de la population de France, mais d'autre chose encore. Cette petite phrase, c'est la négation même de la communauté mu-

sulmane d'abord et surtout, et des antécédents des Français qui ne le sont pas de souche. C'est la négation de l'existence musulmane. Les musulmans ne comptent pas.

## ILS NE SAVENT PAS...

L'histoire de l'Algérie est bâclée. Cela se comprend. L'Algérie n'a pas d'histoire. Avant la France, c'était le marasme. Ah oui ! il y a bien Abd-el-Kader et sa somptueuse smala, mais il a été battu. Il a été très chevaleresque, il faut bien le dire. Il s'est rendu à la France qui l'a traité avec égards. Lorsqu'on fait le silence sur les autres insurrections, sur les multiples soulèvements des Algériens, Abd-el-Kader apparaît alors comme une noble figure de Don Quichotte. Ces omissions augmentent le mépris pour l'Arabe, appellation raciste de tout ce qui est musulman.

Le racisme est le fruit conséquent de cette mentalité orientée en fonction d'un système économique féroce : le colonialisme. Peu de Français d'Algérie ont appris qu'ils vivaient non seulement dans une colonie, mais dans un régime colonialiste. Que les colons ne peuvent prospérer qu'au détriment des fellahs. Que les musulmans dans leur ensemble, s'appauvrissent de plus en plus parce qu'on les a expropriés, parce que, vivant dans un régime tribal plus ou moins communautaire, ils ont été astreints intentionnellement, au régime de la propriété privée qui a ruiné leur économie. Que les biens destinés à leur éducation re-

(Suite page 11.)

(1) A Nouschi, A. Prenant et Yves Lacoste : **L'Algérie, passé et présent** (Editions Sociales).

## Dans notre courrier...

### A PROPOS DE « PORTRAIT D'UN JUIF »

Je suis abonné à « Droit et Liberté » et je voudrais faire connaître mon point de vue sur le livre d'Albert Memmi. Que de polémiques autour de ce... « Portrait d'un Juif » !!!... Franchement, je pense que cette polémique concerne principalement la bourgeoisie juive ; car pour moi personnellement, je puis vous dire ceci : je suis Juif-Français de naissance et de parents français (père tué par les nazis), j'ai 33 ans, père de famille et ouvrier, cette dernière précision est la plus importante car ma condition ouvrière m'a permis de réfléchir, de lire beaucoup et de comprendre... de comprendre que ma condition d'ouvrier était beaucoup plus importante que ma condition de Juif, car il n'y a pas de différence entre un ouvrier juif et un ouvrier non-juif, entre un patron juif et un patron non-juif.

L'ouvrier, quelle que soit sa religion, lutte pour la même raison, également comme le patron quelle que soit sa religion cherche à exploiter l'ouvrier. Donc dans ces conditions, pourquoi me pose-rais-je la question sur le livre de Memmi, car pour ma part, depuis 15 ou 16 ans, j'ai tiré un trait une fois pour toute sur le mot : juif. Mes enfants savent que leur père est d'origine juive, ils n'ont et n'auront aucune notion sur la religion, je les élève dans le respect de l'être humain sans distinction de race ou de couleur. Quant à moi, mes préoccupations syndicales sont certainement les plus valables pour moi.

Je regrette et m'excuse que ces lignes n'aient rien de philosophique. Elles sont écrites par un ouvrier qui travaille durement et qui ne peut lui et sa famille vivre dans un logement convenable malgré son courage et sa volonté.

Armand BARAN  
Montreuil-sous-Bois.

### LIGNE DE DEMARCATIION

PREPARANT la curieuse visite que le général de Gaulle a faite en Allemagne, la presse et la radio ont déclenché une violente campagne axée essentiellement sur le fameux « mur » de Berlin.

De toutes les appellations dont on l'a paré, j'ai retenu celle du « mur de la honte », assaisonnée de déclamations emphatiques sur la liberté et la justice bafouées.

Ce sont pourtant là des termes que l'on devrait manier avec délicatesse quand il s'agit de l'Allemagne. Parler de liberté et de justice quand il est question d'un pays infesté encore d'anciens généraux, diplomates, fonctionnaires, juges et policiers nazis, relève de l'humour noir. Quant à la notion de « honte », il faudrait peut-être que nos moralistes relisent (ou lisent) « La Muraille », de John Hersey ou tout autre témoignage sur le Ghetto de Varsovie ou les camps d'extermination nazis. Les murailles derrière lesquelles furent perpétrés les plus horribles forfaits ont été jetées bas grâce à la victoire alliée, victoire à laquelle participèrent singulièrement les armées soviétiques.

Aujourd'hui, on voudrait nous faire croire que le III<sup>e</sup> Reich et la seconde guerre mondiale n'ont été qu'un accident de l'Histoire. On nous invite à passer l'éponge, comme si le danger raciste et antisémite était définitivement écarté. A croire que ceux qui dirigent cette campagne, ignorent les manifestations du néonazisme qui se sont déroulées, aussi bien en Angleterre qu'aux U.S.A. et dans plusieurs pays d'Amérique Latine.

Suivez la filière et l'on se retrouve dans cette Allemagne de Bonn, si clémente pour les tueurs de l'O.A.S., dans lesquels elle retrouve la réincarnation des S.S. qui bénéficièrent — de par la grâce du Chancelier Adenauer et de son fidèle lieutenant, le Docteur Hans Globke — du statut d'utilité publique.

Des gens de gauche se sont laissés prendre à ce piège (et même certains journalistes juifs). Ils ont marché et se sont indignés de voir Berlin coupée en deux. Curieuse indignation ! Etrange naïveté de ceux dont la bonne foi ne fait aucun

doute.

Berlin est-elle donc la seule ville coupée en deux ? Ignorent-ils qu'il y a aussi Jérusalem.

L'Allemagne est-elle le seul pays divisé par une ligne de démarcation ? Et la Corée ? Et l'Indochine ? Et la Chine à qui l'on refuse de rendre Formose ?

Nul ne songe à verser des larmes sur ces pays meurtris par la guerre et dont l'unité territoriale a été brisée. Pourquoi ? Est-ce seulement parce que — dans la plupart des cas — la justice voudrait que l'on réunisse ces pays au bénéfice de régimes socialistes ?

Loin de nous l'idée d'approuver des divisions arbitraires, surtout lorsqu'elles frappent des peuples victimes d'agressions. Nous déplorons notamment de voir Jérusalem morcelée...

Mais quand la ligne de partage apparaît comme une sanction pour les crimes du militarisme allemand, quand elle est appelée à décourager des menées revancharde, nous ne pouvons y voir l'incarnation du mal.

Et nous gardons notre indignation pour de meilleures occasions. Les lieux ne manquent pas où la justice et la liberté (ô Afrique du Sud ! ô Angola !) sont réellement bafouées. Pour les Croisés de Berlin, il y aurait là une belle bataille à mener.

Henry BULAWKO, Paris.

### LETTE DE BULGARIE

(Au président Pierre Paraf.)

Je m'excuse de vous écrire sans vous connaître personnellement, mais je vous connais en tant qu'écrivain et publiciste, comme auteurs de plusieurs ouvrages.

Ce fut pour moi un grand plaisir de présenter un extrait de votre livre consacré à mon propre pays et paru dans la revue « Europe » ; ci-inclus vous trouverez la coupure de ma critique parue dans la « Revue Littéraire » de septembre à Sofia.

D'autre part, ci-inclus, vous trouverez la coupure de mon article consacré à « L'Ile », de Robert Merle, à qui le M.R.A.P. a décerné cette année le Prix de la Fraternité, paru dans le bi-mensuel « Evreiski-Vesti ».

Comme vous le voyez, je fais tout mon possible pour faire connaître l'activité du M.R.A.P., de vos collaborateurs, ainsi que votre activité personnelle.

Permettez-moi de vous féliciter pour votre élection comme Président du M.R.A.P. Je pense qu'elle contribuera à développer l'activité de ce Mouvement, que je suis avec intérêt.

Jacques BITEFF, Sofia.

### SUR L'EXECUTION D'EICHMANN

Dans votre numéro de juillet-août, je lis avec stupeur cette phrase : « Aucune main juive n'a touché à la corde qui a servi à l'exécution d'Eichmann ». Que signifie cela ? Eichmann était coupable. Il était juste qu'il fut condamné, et, malgré mon hostilité de principe à la peine de mort, il me semble que dans un monde où on pend le petit gibier, il était nécessaire qu'Eichmann fût exécuté. Tel fut, semble-t-il, le sentiment de la Cour Suprême, tel fut aussi celui du président israélien. Que les hommes qui ont condamné Eichmann, que ceux qui l'ont pendu, aient été des juifs, me paraît un détail anecdotique. Ils ont agi comme juges, ou comme exécuteurs de la justice, non pas comme juifs. Car s'agissant de justice, et

non de revanche raciale, leur qualité de juifs ne leur était ni ne leur donnait aucun titre à condamner Eichmann ou à le pendre.

Je ne comprends pas la dernière ligne de l'article de Madame Novitch. « Si des juifs ont condamné Eichmann, ont jugé nécessaire qu'il fût pendu, il me paraîtrait franchement indécent qu'ils aient remis à des non-juifs le soin d'exécuter la sentence. Cela rappellerait fâcheusement l'hypocrisie de l'Eglise remettant ses victimes au bras séculier, celle des papes faisant assumer à leurs financiers juifs l'opprobre attaché au crime d'usure... »

Si, sans aller jusqu'à utiliser un bourreau non-juif, on a inventé un artifice quelconque pour empêcher le contact entre une main juive et la corde de la pendaison, cela est d'une inadmissible hypocrisie. Cela relève en plus de la superstition. On est criminel quand on égorge un homme même lorsqu'on met des gants. Celui qui exécute un condamné est un bourreau, même qu'il ne touche ni au condamné, ni à la corde...

Paul DEHEM, Le Kremlin-Bicêtre.

### JESUS ET DREYFUS

(A Nicole de Boisanger-Dutheil.)

Membre du Comité Directeur de « l'Amitié Judéo-chrétienne », j'ai lu dans le dernier numéro de « Droit et Liberté » votre excellent « entretien » avec mon ami le Pasteur Demann, mais je suis moins d'accord avec le bref compte rendu qui suit du Vray Mystère de la Passion.

On ne saurait affirmer, comme Jules Isaac que les Romains sont les seuls responsables de la condamnation du Christ. Nos efforts ont déjà obtenu l'important résultat que, dans les oraisons du Vénéral Saint, on ait supprimé l'épithète « perfides » accolée à celle qui prie pour les juifs. On ne saurait d'autre part, trop insister sur le fait que Jésus était juif, comme sa mère, comme tous les Apôtres, comme Saint-Paul, etc... Mais nous ne pourrions tout de même pas mutiler les Evangiles, ni l'histoire... Le procès de Jésus et sa condamnation ont été montés et voulus par une fraction des dirigeants juifs d'alors, comme le procès Dreyfus par une fraction (large) de l'Etat-Major et du monde catholique français. Toute l'Eglise de France a payé pour cette iniquité, comme tout le peuple juif a payé et paye encore pour le sectarisme passionnel d'une part (pas si petite) de ses chefs religieux et politiques. Il serait simplement loyal de le reconnaître et de le regretter de part et d'autre sans forcer les textes.

On peut ne pas représenter S. Grégoire ni aucun mystère du Moyen-Age ; on peut aussi fermer les yeux devant les fresques et les tableaux de Fra Angelico, mais pour quel résultat ? Les actes des Apôtres ne montrent-ils pas, bien après le procès de Jésus, des juifs de Jérusalem acharnés à essayer de l'assassiner et l'apôtre sauvé par un tribun romain. Quand on lit dans le Nouveau Testament : les juifs, il suffirait d'interpréter et de dire : des juifs ; la partie n'est pas le tout, mais elle y est contenue. Jules Isaac n'y changera rien.

Nous avons bien assez d'autres raisons chrétiennes et humaines de lutter contre l'antisémitisme sans torturer les textes !...

Maurice VAUSSARD.

Nous avons appris avec douleur le décès de M. Bernard PANCERER, ami dévoué de notre Mouvement. Que sa famille et la société « Amicale Prévoyante » trouvent ici l'expression de notre affectueuse sympathie.

### DISTINCTION

M. Joseph JOSSAY, administrateur du Temple de la rue Julien Lacroix et membre du Comité de diverses associations mutualistes et philanthropiques, chevalier du mérite commercial, vient d'être promu au grade d'OFFICIER DU MERITE SOCIAL.

Toutes nos félicitations.

Le carnet de DL

### Nos deuils

Nous avons appris avec peine le décès de Mme le Dr Marguerite EMILE-ZOLA, épouse de notre ami le Dr Jacques Emile-Zola, membre du Jury du Prix de la Fraternité. Nous lui exprimons, ainsi qu'à sa famille, nos sincères condoléances.

# HELSINKI à l'heure de la fraternité

**D**IX jours d'activités intenses : échanges culturels, séminaires, spectacles, expositions, concerts, concours sportifs, rencontres et discussions passionnées. Une ville : Helsinki. Une réalité : l'émancipation de 18.000 jeunes, délégués par 1.700 organisations de 137 pays, venus crier en langues si diverses leur même idéal de paix, de fraternité humaine.

## PAIX ET AMITIÉ !

**GARE DE L'EST, 22 juillet.**

Nous sommes sur le quai au milieu des 940 délégués français qui, peu à peu, s'installent dans le train spécial. Déjà, nous nous sentons transformés : chant du festival qui s'élève, exaltation, cris, foulards des précédents festivals qui s'agitent et qui semblent nous confier la charge de transmettre le message de coexistence pacifique qu'ils représentent.

Après un trajet, pendant lequel les contacts et les nouvelles connaissances avec nos compagnons, nous ont permis de négliger les fatigues du voyage, nous atteignons notre première grande étape : Berlin-Est. Sur le quai, une immense foule nous accueille avec enthousiasme, musique, fleurs, foulards multicolores.

Toute une jeunesse nous exprime son bonheur de recevoir les jeunes de notre pays. Et comment dire, dans ces conditions, notre émotion lorsque nous crions ensemble : « Frieden und Frundschaft ». La durée de notre séjour fut consacrée aux visites de la ville, d'usines, des installations de la radio-télévision, où nous avons noté l'importance des responsabilités assumées par des jeunes et des femmes. Malgré la brièveté de ce séjour, nous avons pu aborder sans contrainte, grâce à de très nombreux contacts personnels les problèmes qui nous préoccupent sur la situation en Allemagne ; toutes nos questions ont été satisfaites avec franchise.

Eux non plus, n'ont pas oublié le fascisme et c'est à Berlin-Est, dans une exposition permanente historique des crimes nazis que jeunes Allemands et jeunes Français ont resserré leurs liens d'amitié. Oui, nous avons pu constater que ces jeunes savent leur histoire et en tirent une leçon : l'affirmation de leur besoin de paix. Cela nous fut confirmé en particulier à notre arrêt à Francfort-sur-Oder : outre l'accueil chaleureux de la foule, c'est avec une intense émotion que nous avons discuté avec deux journalistes du « Neuer Tag », journal de jeunes, Helmut Freier et Martin Raubut qui, ayant appris la présence de quelques juifs parmi nous, ont partagé avec eux un moment inoubliable : leur serment de ne plus permettre à l'Allemagne d'oublier ce passé si tragique pour des millions d'êtres humains.

## C'EST DÉJÀ LE FESTIVAL...

Nous traversons le territoire polonais la nuit. Un bruit court : des Algériens seraient dans notre train. Surprise, agitation, recherches. Dans un compartiment, nous avons la joie de trouver quelques étudiants algériens avec lesquels nous partageons l'émotion d'un premier contact fraternel. Épaule contre épaule, nous avons parmi nous un Angolais ; des chants s'élèvent qui expriment nos espoirs communs : c'est déjà le Festival.

**GRODNO** : Très tôt le matin, toute une population nous accueille. Chants, danses en costumes folkloriques ; une foule colorée, joyeuse ; on nous entraîne, on nous comble de cadeaux, d'insignes, de fleurs, on nous fait visiter la ville. Nous sommes étourdis de joie et d'émotion. Mir i Droujba ! Paix et Amitié ! Trois heures de ce même accueil délirant.

Partout, le long du parcours, jusqu'à la dernière étape soviétique de Vyborg, jeunes et vieux venaient saluer au passage notre train fleuri depuis Berlin. Nous étions bouleversés par la spontanéité et l'intensité des sentiments d'amitié que les regards et de simples gestes exprimaient.

## TOUS CES CHANTS...

**HELSINKI**, but de notre voyage. Les valises n'ont plus de poids ; adieu fatigue. Mais qu'allons-nous trouver dans ce pays dont la population est dite impassible ? On nous attendait. Drapeaux, premiers insignes finnois, premières poignées de mains amicales. Des cors nous emmènent vers le siège de notre délégation.

Avant même l'ouverture officielle du Festival qui eut lieu le dimanche dans le Stade Olympique rempli par 35.000 Finnois en plus des 18.000 délégués, nous avons pu au cours de nos flâneries en ville avoir l'occasion de rencontrer de jeunes Africains, Asiatiques, Américains, Européens. C'étaient des danses, au son d'un accordéon soviétique, des cris de paix et d'amitié autour d'un feu de joie nourri par des feuilles anti-festival que tentaient de diffuser des groupes fascistes, haineux de voir s'entendre et se rapprocher des jeunes venus de tant d'horizons géographiques, politiques et sociaux.

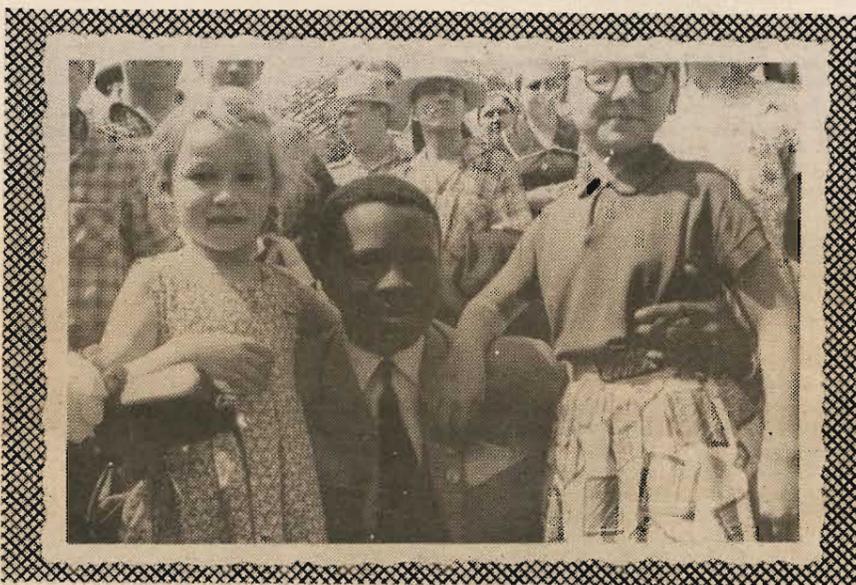
La journée d'ouverture fut préparée avec fièvre. Le stade retentissait de chants, de clameurs d'enthousiasme et ce fut le défilé interminable des représentants de 137

peuples, exprimant leur joie de vivre, salués par la foule chaleureuse.

Nous avons la tête encore pleine de tous ces cris, de tous ces chants, de ces applaudissements qui n'ont pas cessé de crépiter pendant des heures. Des drapeaux s'élevaient dans le ciel entraînés par des ballons. Le drapeau du Festival flotte, léché par les projecteurs et soudain éclate le feu d'artifice. Cette fois c'est l'apothéose : le Festival est commencé.

## UN INSTANT INOUBLIABLE

Outre la possibilité qui nous fut donnée d'assister à des spectacles aussi remarquables que celui de l'Opéra de Pékin, ou celui du Berliner. Ensemble, nous avons pu voir des danses israéliennes, indonésiennes, sud-américaines, cubaines, etc... Et que dire de l'enrichissement humain que nous avons acquis grâce à nos conversations franches, profondes avec des Angolais, des Marocains, des Mauritaniens, des Tunisiens, des Espagnols, des Indiens, des



Une photo d'amateur comme des dizaines de milliers d'autres.

Américains, des Soviétiques, etc..., tout au long de ces exaltantes journées.

Nous revoyons évoluer sur la piste du Club Français, comme à l'occasion d'autres soirées d'amitié, les couples formés d'une Américaine et d'un Soudanais, d'un Algérien et d'un Française, d'un Japonais et d'une Cubaine... Comment ne pas souligner le recul des préjugés lorsque nous avons pu mettre en contact des Algériens et des Israéliens. Comment ne pas se réjouir de voir ensemble dans la délégation israélienne des Arabes et des juifs se cotoyer, eux que certains veulent faire passer pour ennemis héréditaires.

Parmi les 55 rencontres prévues pour la délégation française, celle qui fut la plus émouvante, la plus riche d'enseignements pour nous, eut lieu le lendemain de l'ouverture officielle du Festival. Les Algériens reçus par ceux qui représentaient à Helsinki les diverses tendances de la jeunesse française descendirent du car un à un. Cet instant inoubliable où les applaudissements des Français, saluaient les militants, les combattants ouvriers, paysans, ou étudiants algériens, fit apparaître l'image d'une véritable amitié. Nous étions tous souriants mais nous ne pouvions contenir notre émotion. La plupart de ces Algériens, anciens emprisonnés, torturés ou condamnés à mort, jeunes combattants fiers à juste titre de leur lutte nous apportèrent le don de leur amitié. Dans la salle du Club Français où se côtoyaient pour la première fois depuis l'indépendance algérienne, les représentants de la jeunesse de nos deux pays, Algériens et Français se retrouvaient dans une rencontre publique, assis côte à côte en scandant

**Louise, Anne-Marie, Lucien racontent le Festival...**

« Paix et Amitié ». Ils se sont compris jeunes révolutionnaires et jeunes ne voulant pas les combattre. Comment contenir son émotion devant ce tableau d'amitié, comment ne pas penser à ces huit dernières années. Les larmes avaient leur valeur.

Déjà, nous formions des projets d'avenir. Après des échanges de cadeaux, d'adresses, de bouquets, après de premières discussions, il nous était impossible de quitter de si précieux amis et souvent nous avons participé à des activités communes. Ainsi nous avons assisté à cet événement extraordinaire de la rencontre de deux jeunes nations confiantes en leur avenir : ALGERIE, CUBA.

Quelques jours plus tard, les Algériens nous recevaient chez eux. En amis. Nous étions bouleversés de pénétrer sur ce petit territoire algérien. Maintenant, nous étions

## LA TOLERANCE A TRIOMPHE

Comment exprimer la richesse des multiples activités qui nous ont permis non seulement sur le plan de la connaissance des hommes mais aussi sur le plan des idées de connaître mieux les problèmes des pays colonisés ou en voie de développement, pays africains, sud-américains ou asiatiques, de mieux cerner les conditions de la coexistence pacifique.

Nous avons été heureux de constater que la diversité des participants au Festival se retrouvait au niveau des discussions : ainsi, lors des colloques ou séminaires d'étudiants et d'ouvriers, toutes sortes d'opinions ont pu s'exprimer, parfois avec passion et devant un auditoire tendu, mais ont toujours été respectées, et l'on peut dire que la tolérance a triomphé à ce Festival.

La France a elle aussi gagné un élargissement de sa réputation culturelle : ses ballets nationaux, ses artistes, Michel Renault, Lycette Darsonval, Jacques Brel, Jacques Douai, Georges Jouvin, etc..., ses sportifs l'ont représentée avec honneur.

## LE SALUT DE LA JEUNESSE DU MONDE

Comment ne pas avoir confiance en l'avenir devant ce spectacle de 18.000 délégués, dont le cortège s'étendait sur plusieurs kilomètres, scandant en toutes langues, sous les acclamations, les mêmes paroles de paix et de fraternité.

Tout cela nous permet de transmettre à nos amis français du M.R.A.P. et du Club Amitié le salut de toute la jeunesse du monde et notre conviction que le développement de ces rencontres est une des formes les plus efficaces de la lutte contre le racisme et la guerre.

La fin officielle du Festival n'a pas terminé pour autant nos discussions passionnées, et nos rencontres. Durant le trajet du retour, et encore à Paris, après avoir quitté notre train couvert d'inscriptions, nous avons tenu notre promesse faite à Helsinki, à l'occasion de l'anniversaire du soulèvement des résistants cheminots, en nous recueillant devant le monument aux morts de la Gare de l'Est ; conscients, par ce geste, de traduire la volonté de la jeunesse du monde.

## LES CAHIERS DU PETIT DAVID et l'éducation morale

La rentrée des classes s'est effectuée le mois dernier, entraînant dans son grand bourdonnement un Français sur quatre, de la « maternelle » à l'Université. A cette occasion, nous avons cru devoir soumettre à nos lecteurs quelques extraits d'un texte paru récemment dans « Documents Pédagogiques », supplément au n° 108 de la revue « L'Ecole et la Nation » et consacré presque entièrement aux « CAHIERS DU PETIT DAVID », édités, on le sait par notre Mouvement. M. Guy Besse, agrégé de l'Université y traite « du devoir de vérité », cette vérité qu'on doit aux enfants. Voici des fragments de ce texte :

LES programmes recommandent d'aider les élèves de 12 à 14 ans à se former « des idées claires sur ce que chacun de nous doit à sa dignité d'homme ».

« ... Pas plus en morale qu'ailleurs, la réflexion rationnelle ne saurait perdre ses droits... »

« Un exemple concret : s'il est question de la fraternité, il n'est pas, il n'est plus possible de s'en tenir, sur textes et s'il se peut dans la vie, à l'apprentissage de la fraternité entre « le petit Noir » et « le petit Blanc ». On n'aura honoré la vérité et la conscience de l'enfant que si, d'une manière ou d'une autre, il découvre que les conquêtes coloniales ne reposaient sur

aucun droit, mais qu'elles furent un défi à l'humanité, et que s'il se sent pour sa part concerné par l'obligation présente de mettre fin à une situation que nul homme éclairé, de nos jours, ne peut plus tolérer.

« Autre exemple : celui du petit David qui fait l'objet du présent dossier... »

« ... Faut-il présenter à nos élèves des êtres de légende, des héros, ou des êtres semblables à nous ? La question était posée dans le Manuel Général (septembre 1960). Les Cahiers du Petit David répondent : c'était un enfant semblable aux autres. Et c'est cela d'abord qu'il faut comprendre pour tirer de son histoire une leçon vraiment sérieuse. L'histoire du petit David, c'est celle de la Pologne sous l'occupation hitlérienne, c'est celle de l'Europe de 1940 à 1945.

« Il serait trop facile d'opposer le pur à l'impur et le bien au mal. Ici le mal est daté, situé, parfaitement identifiable ; ne tolérons pas qu'il se réfugie dans les généralités... »

« David Rubinowicz exige que le nazisme, le fascisme, soient caractérisés et dénoncés comme tels. Il exige que l'antisémitisme, le racisme soient caractérisés et dénoncés comme tels. Il exige que le procès soit convenablement instruit et que soient élucidées les responsabilités, les motivations et les causes.

« Nous n'aurions jamais assez de larmes pour pleurer le petit David et nos bons sentiments ne lui suffiraient pas. Ce qu'il attend de nous, c'est la vérité. »

## AU CLUB AMITIÉ

Le Club Amitié, qui réunit les jeunes antiracistes parisiens annonce pour octobre le programme suivant :

**Mercredi 3 octobre : TEMOIGNAGES SUR LE FESTIVAL D'HELSINKI** (photos, souvenirs, films). Présence de M. Marcel Manville, président d'honneur du Club.

**Mercredi 10 octobre : LE FESTIVAL D'HELSINKI**, contribution à la connaissance et à l'amitié entre les peuples. **DEBAT** dirigé par Louise et Lucien, délégués du Club Amitié.

**Mercredi 17 octobre : Soirée libre.** Bibliothèque.

**Dimanche 21 octobre :** Sortie théâtrale : **UN OTAGE**, au Théâtre de France. Prix des places à tarif réduit : 6 NF.

**Mercredi 24 octobre :** Conférence sur le voyage du Général de Gaulle en République Fédérale Allemande.

**Mercredi 31 octobre :** Conférence d'EDOUARD GLISSANT, Prix Théophraste Renaudot : poésie et culture antillaises.

★

Les réunions du Club Amitié ont lieu à 21 heures précises, au 120, rue Vieille du Temple.

« Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme perverse, c'est d'avoir une âme habituée. »

M. Jules Isaac a placé cette phrase de Péguy en tête de son dernier livre : « L'enseignement du mépris ». Il l'avait déjà citée dans une conférence faite à la Sorbonne, publiée sous le titre : « L'antisémitisme a-t-il des racines chrétiennes ? » Elle donne tout son sens au combat mené depuis plus de quinze ans par un grand historien qui est aussi un homme de bon sens. M. Jules Isaac estime que l'habitude de penser faux a causé plus de dégâts que la folie ou la malignité de l'homme. Il y a un antisémitisme chrétien d'autant plus vivace qu'il est souvent inconscient. On le trouve parfois chez les meilleurs. A quoi tient cette déformation ? Au fait que, depuis l'enfance, ses maîtres ont habitué le petit chrétien à considérer le

PAR

Nicole  
de BOISANGER-DUTREIL

juif comme différent, autre, presque démoniaque. Il faut, textes en main, réfuter patiemment erreur après erreur, obtenir des autorités ecclésiastiques une révision profonde des positions chrétiennes sur la question juive. Ainsi façonnera-t-on des générations nouvelles pour qui le mot antisémitisme n'aura plus de sens.

**ANTISEMITISME** chrétien : ces mots font bondir les croyants sincères. Ils songent aussitôt à la plus récente explosion du mal, à l'extermination systématique des juifs par les nazis. Le nazisme leur apparaît comme l'effet d'un paganisme criminel et délirant.

De livre en livre, la voix de M. Jules Isaac répond : « Païenne sans doute, la doctrine d'Hitler ; mais, à son avènement le grand thème de l'éternelle malédiction du peuple décide n'était-il pas ressassé ? Ne le ressasse-t-on plus de nos jours ? » En cette année 1962, un public nombreux est venu applaudir sur le parvis de Notre-Dame *Le Vrai Mystère de la Passion* où les juifs étaient affligés de toutes les tares et de tous les vices. Du monde entier, les foules chrétiennes affluent tous les dix ans au bourg bavarois d'Oberammergau, célèbre par son théâtre populaire et par la prestigieuse mise en scène de la vie et de la mort de Jésus. Ce même bourg d'Oberammergau se signala autrefois par un des plus

forts pourcentages de voix nazies.

L'histoire montre que s'il y eut un antisémitisme païen, il fut très épisodique et n'apparut que tardivement, deux siècles avant et deux siècles après l'avènement du Messie. Les juifs déportés en Chaldée au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ y vécurent paisiblement et y prospérèrent. Les Ptolémées d'Égypte appréciaient leurs qualités : ils en firent des colons, des fonctionnaires, des soldats, parfois les commandants en chef de leur armée. Par contre, on voit naître, dès le dernier tiers du premier siècle, un violent antagonisme judéo-chrétien. Désormais, surtout après la conversion de l'empereur Constantin, un enseignement chrétien, appelé par Jules Isaac *enseignement du mépris*, se développe et discrédite peu à peu le juif. « Nulle arme ne s'est révélée plus nocive, plus redoutable pour le judaïsme et les juifs », écrit-il. Voici qu'une certaine mauvaise foi chrétienne perd l'alibi de l'éternel, de l'universel antisémitisme.

Qui nous a appris que la dispersion des juifs, commencée depuis près d'un demi-millénaire avant l'ère chrétienne, fut le châtement providentiel de la crucifixion ? Nos manuels pieux. Et pourquoi nous faisons-nous presque malgré nous l'image d'un judaïsme dégénéré en grossières superstitions à l'avènement du Christ ? En réalité, Jésus naquit à une époque où la littérature et la vie spirituelle juives étaient en plein essor et où, — la découverte en 1950 des manuscrits de la Mer Morte le confirment —, un courant mystique et apocalyptique, issu de la prédication des Prophètes, dressait les juifs contre le formalisme et les poussait à créer la religion de la Grâce.

Il est enfin un thème de *L'enseignement du mépris* plus important que les autres parce que plus profondément enraciné dans beaucoup d'âmes chrétiennes : c'est celui du peuple décidé. M. Jules Isaac a raison d'y revenir sans cesse. Ce Messie juif, fils d'une juive, exalté comme Fils de David et qui fit de douze juifs les premiers propagateurs de sa foi aurait voué son peuple à la malédiction éternelle ! « Étonnons-nous, après cela, » écrit M. Isaac, « que de la catholicité allemande soient sortis un Himmler, un Eichmann, un Hoess : ils ne font que prendre et porter à son point de perfection une tradition établie depuis le Moyen Âge. » Et quand bien même le grand-prêtre juif Caïphe aurait désigné le Nazaréen à l'autorité romaine comme un perturbateur de l'ordre public, c'est bien Pilate,

représentant de Rome, qui le condamna au supplice romain de la croix. La pîlâtologie d'une certaine littérature chrétienne est peut-être un des traits les plus agaçants de l'enseignement du mépris.

Le livre refermé, on songe à l'auteur, à son talent, à sa science. On songe aussi à son courage. Jules Isaac a 85 ans. Ce n'était pas un jeune homme en 1947, quand il établit en 18 points un programme qui pourrait redresser l'enseignement chrétien. Il fit des démarches, connut et aima les chrétiens comme le père Démann, discuta avec eux et alla soumettre son projet à la conférence internationale de Seelisberg. C'était un congrès extraordinaire de juifs et de chrétiens. Ils adoptèrent un programme voisin du sien, connu sous le nom des

Dix Points de Seelisberg. Le dialogue était noué. Jean XXIII a convoqué un Concile œcuménique pour la date du 11 octobre 1962. L'infatigable Jules Isaac est allé voir le pape et, chez lui, à Aix-en-Provence, il a vu une personnalité du Concile. Il est, lui aussi, une personnalité aux yeux du Vatican : il a montré aux chrétiens leurs responsabilités envers les juifs injustement persécutés.

Devant tant de vitalité, d'éternelle jeunesse, on est étonné au sens latin du mot.

De nouveau, je parcours *L'Enseignement du mépris* et, brusquement, je pense : « Mais c'est un esprit religieux. Voilà peut-être d'où son œuvre tire sa force. » Quand Jules Isaac parle de Jésus, on sent chez lui un respect, une compréhension bien rares chez les chrétiens.

Il saurait écrire la vie de Jésus.

## Mané KATZ n'est plus

(De notre correspondante en Israël Myriam NOVITCH)

La mort du peintre Mané-Katz a attristé tout Israël. On savait l'artiste malade depuis quelque temps, mais, il y a des êtres dont la vitalité est telle, qu'on a du mal à s'imaginer qu'eux aussi peuvent mourir.

Mané-Katz était un grand ami dont j'ai fait connaissance encore jeune étudiante à Paris. Il invitait aussitôt à déjeuner pas seulement de jeunes et gentilles femmes, mais tout ami rencontré. On savait dans les restaurants de Montparnasse que pour Mané, il faut toujours deux couverts. Il était de ces rares artistes qui s'intéressent aux jeunes et qui les aident. Sans doute se souvenait-il de ses dures années à Paris, où venu de son lointain Kremenitchou, il dut beaucoup lutter pour s'imposer. Il achetait souvent des toiles de jeunes peintres venus à Paris nantis de beaucoup d'ambition, mais disposant de peu d'argent.

J'ai rencontré l'artiste au lendemain de la guerre et je lui ai beaucoup parlé de toutes les horreurs que j'avais vécues sous l'occupation et aussi du poète du ghetto de Varsovie, Itzhak Katzenelson, l'immortel chroniqueur de temps de la catastrophe.

Qui aurait pu, mieux que Mané Katz,

entreprendre d'illustrer ce grand poème : « Le Chant du peuple juif massacré » ? Depuis toujours, les sujets préférés du peintre étaient ceux du monde disparu décrit par le poète : adorables têtes d'enfants juifs aux grands yeux étonnés, jeunes gens aux traits émoussés par de longues veillées d'étude, têtes de vieillards remplis des rêves d'un monde de justice, de paix et d'amour — « ces petits juifs aux grandes têtes » comme les appelait Katzenelson. Et de ce monde à jamais englouti, il peignait avec une particulière prédilection les musiciens, les fêtes — fiançailles ou mariages —



Mané Katz : le monde brûlé

## Le problème des repliés : Y VOIR CLAIR

(SUITE DE LA PAGE 8)

ligieuse, à leur culture, leur ont été enlevés.

Les Français d'Algérie, la masse des petites gens, n'ont jamais appris tout cela. Ils ne savent pas pourquoi ils traitent avec mépris les musulmans d'indigènes, alors qu'eux-mêmes le sont bien souvent, comme l'a si cruellement fait sentir aux juifs le régime de Vichy. C'est que les musulmans sont avant tout indigènes parce qu'ils relèvent du code de l'indigénat. L'indigénat est une institution juridique éminemment raciste.

« L'indigénat remet aux administrateurs de commune mixte les pouvoirs d'un juge : ainsi s'efface la traditionnelle séparation des pouvoirs » (Nouschi, Prenant, Lacoste). Et nous faisons ainsi deux découvertes : C'est que la loi, le Droit, sont la loi et le Droit d'une classe dominante et que le racisme s'alimente dans un système économique d'oppression.

L'effet contraire, involontaire de cette oppression, c'est la prise de conscience de cette exploitation par les Algériens. Les frontières de cette exploitation précisent celles de l'Algérie.

### VICTIMES SANS LE SAVOIR

Il était possible malgré leur racisme originel, d'intéresser les masses de statut français à la construction de l'Algérie nouvelle à la condition d'en faire la politique. Cela n'a jamais été voulu. Et lorsque le droit à l'autodétermination a été reconnu, l'O.A.S. a repris directement à son compte, ce qui se faisait au nom de la France qui, pour elle, ne jouait plus le jeu que l'on connaît.

Par ses actes, elle a fait apparaître que la haine, le mépris et la violence ont été considérés en Algérie comme de rentables investissements. En suite de quoi, la masse des petites gens de statut français quittent l'Algérie, sentant confusément le lien essentiel entre leur présence et la violence, mais ne sachant point que leurs inté-

rêts profonds sont en contradiction avec ceux des personnages qui faisaient l'Algérie coloniale, en contradiction dynamique, surtout.

La concentration des terres entre les mains de gros riches a chassé de plus en plus les petits colons qui viennent grossir le prolétariat ou l'artisanat des villes. Et cette situation des petits colons ne pouvait aller qu'en s'aggravant, en vertu des lois de la concentration foncière.

Les masses européennes auraient dû se désolidariser de leurs chefs de file, porteparole des gros colons et lutter contre eux. Après la guerre, ils l'avaient commencée, cette lutte, en votant en nombre peu négligeable pour les partis de gauche, pour les communistes. Mais cette lutte, pour avoir des chances de succès aurait dû rassembler européens et musulmans. Les gros colons contre lesquels ils luttaient, c'est le colonialisme qui les produit. Pour être mené jusqu'à son terme logique, le combat aurait dû être dirigé contre le colonialisme et passer par le nationalisme algérien. L'Algérie aurait alors sûrement fait l'économie de plusieurs étapes. Mais cela, les petites gens français d'Algérie ne le voulaient pas. Victimes des gros colons, ils étaient en même temps leur clientèle. Ils bénéficiaient eux-mêmes par rapport aux masses musulmanes, d'avantages économiques, culturels, qui leur faisaient croire à une supériorité de droit divin faisant partie de leur essence même.

Ils étaient pris dans leurs contradictions de base. Il eût fallu les éclairer politiquement, faciliter leur intégration dans l'Algérie qui se créait par de franches discussions. Cela n'a pas été voulu. La masse européenne éclairée, cela aurait donné un contenu encore plus dynamique à la révolution algérienne. Les barrières du racisme emportées, les cadres européens auraient apporté leur savoir-faire et dans une certaine mesure, les traditions révolutionnaires et démocratiques de la France.

Y a-t-on pensé ? A-t-on pensé que les spéculateurs du pétrole auraient pu être balayés par cette puissante montée frater-

nelle qui aurait pris à son compte et pour le profit du peuple, l'exploitation des richesses industrielles de l'Algérie ? Le programme idéal était celui-ci, mais les gouvernants ni l'O.A.S. n'en ont pas voulu. Les uns voulaient le pétrole, les autres la terre et entre les deux une multitude d'imbrications. Mais de place pour le menu peuple dans leur calcul ? Point.

### PARMI LES DEMOCRATES

Les repliés quittent donc leur pays pour rejoindre la France, envers laquelle grand est leur ressentiment. Ils doivent savoir que les démocrates écoutés, ils auraient peut-être maintenant vécu dans une ambiance fraternelle en Algérie. Ils doivent savoir que les démocrates écoutés, ils pourront, les petites gens, les petits artisans, mieux défendre leurs intérêts profonds.

Ils devront perdre les réflexes acquis par 130 ans de colonialisme. Si en France, l'exploitation de certaines minorités ethniques est plus facile, celle des prolétaires, des petits artisans est réelle, et sérieuse. Et elle ira en s'amplifiant, dans le cadre du Marché commun.

Les repliés connaîtront les mêmes problèmes que les Français de même condition. Il s'agit donc pour ceux qui restent en France de ne pas vivre avec le passé, de ne pas obéir à de puérils sentiments de vengeance qui ne les servent pas, et de reconnaître objectivement l'évolution inéluctable de l'histoire.

La page de l'Algérie coloniale est définitivement tournée. Toute excitation à la haine, au racisme, ne peut donc servir que d'autres intérêts n'ayant plus rien à voir avec le problème algérien.

Ces intérêts seront nécessairement en contradiction essentielle avec ceux des petites gens repliés d'Algérie. Ceux-ci devront changer leurs conditionnements réflexes, la structure économique n'étant plus la même.

Leur place devra se trouver parmi les démocrates qui les aideront politiquement, à la rejoindre.

tout un folklore renaissait dans ses toiles. C'est pourquoi nous l'aimions tant.

Pour illustrer les poèmes de Katzenelson, Mané-Katz a choisi de larges toiles blanches et de la peinture noire. C'étaient des spectres qui sortaient de son pinceau : les juifs des petits bourgs d'Ukraine et de Pologne, les juifs de son enfance et de sa jeunesse, le peuple brûlé dans les crématoires d'Auschwitz.

Tout ce qui évoquait ce passé lui était cher. C'est avec un ardeur jamais démentie qu'il collectionnait, en y dépensant une partie de sa fortune, d'anciens candélabres à sept branches, des lampes de Chanouka, des coupes d'argent servant à la bénédiction du vin de Sabath. Son joli atelier de la rue Notre-Dame-des-Champs en plein cœur de Montparnasse, se fut transformé, avec le temps, en un véritable Musée.

Dans ses fréquents voyages en Israël, il aimait surtout la ville de Haïfa, dont le maire, Aba Houghi, le recevait avec tous les honneurs dus à un grand artiste et à un grand ami ; il lui avait accordé un splendide emplacement sur le Mont Carmel pour une demeure et un futur Musée.

J'étais dans la foule d'artistes, d'écrivains et de simples gens qui était venue rendre hommage à ce grand artiste et homme de cœur, d'abord dans la salle d'honneur de la Mairie puis au joli cimetière des environs d'Haïfa, où il reposera après avoir vécu sa trop courte vie à Paris, patrie de tous les artistes...

## MAIS OU SONT LES NÈGRES D'ANTAN ?

« C'est un film  
« inamical » qui  
veut prouver qu'à  
l'ère des protectorats  
doit succéder celle  
des contrats »  
nous disent



André MARTIN et  
Michel BOSCHET

MARTIN et BOSCHET, des « Films Martin et Boschet », sont deux jeunes cinéastes passionnés de l'animation. André Martin est lui-même journaliste et sans doute l'un des plus érudits dans ce domaine particulier du 7<sup>e</sup> Art qui forme à lui seul, comme on l'a dit, un huitième Art.

Auteurs de plusieurs films, les deux réalisateurs se sont imposés par un curieux exercice de style intitulé « Patamorphose », sorte de revue humoristique de toutes les formes du cinéma d'animation, de Walt Disney à Mac Laren, en passant par Bosustov et les ombres chinoises.

Ils présentent actuellement au public leur dernière œuvre : « Mais où sont les nègres d'antan ? » (au cinéma « La Pagode »), pamphlet amusant et cruel sur les nouveaux rapports qui s'établissent entre les pays africains et les pays anciennement colonialistes. L'histoire est simple : c'est celle d'un ethnologue éminent qui, ramenant d'un voyage en Afrique un air plus ou moins folklorique, voit celui-ci devenir le best-seller de la chanson et du disque. Il s'enrichit, jusqu'au jour où l'auteur de cette musique, son pays ayant accédé à l'indépendance, vient lui réclamer ses droits...

Dans leur atelier installé au pied de la Butte Montmartre, Martin et Boschet nous parlent de ce film :

« C'est volontairement un film « inamical ». Nous sommes dans une période où l'on se berce de mots et de formules. L'amitié entre les peuples, c'est

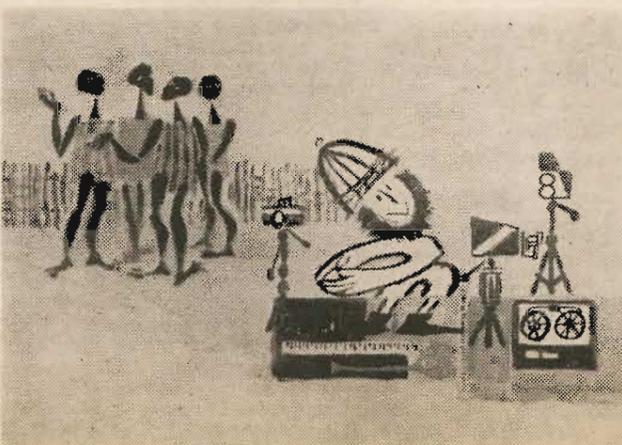
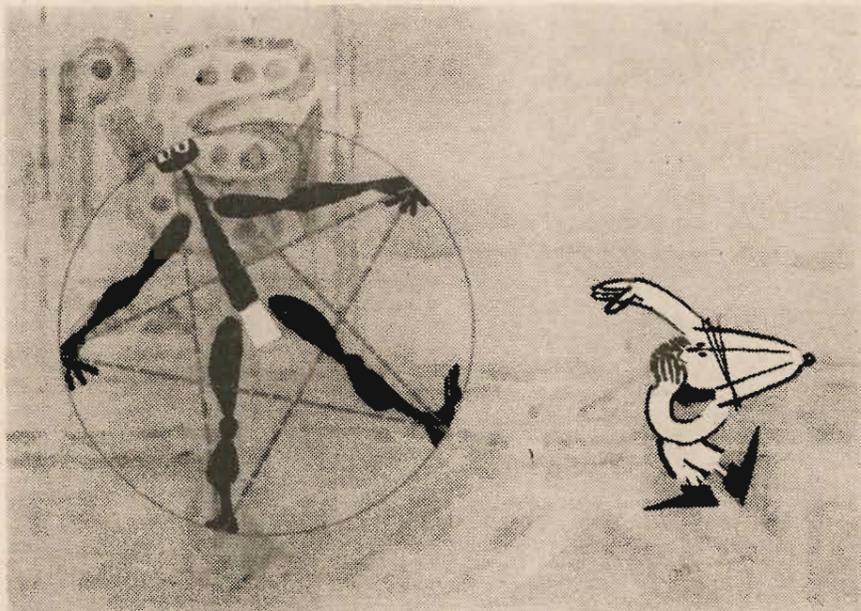
bien joli, mais cela doit s'appuyer sur des faits concrets. Il est toujours amusant de voir un homme s'écrier « J'aime les nègres ! » Notre ethnologue les aime beaucoup aussi, en protecteur, en homme civilisé compatissant. Or « aimer » les nègres, ça ne veut rien dire. Il y en a qu'on peut détester, non parce qu'ils sont nègres, mais parce qu'ils sont des hommes. Tout comme les blancs. Ce qui compte en l'homme ce n'est pas sa couleur.

« En ce qui nous concerne, nous avons appris qu'un réalisateur africain préparait son premier film d'animation. Voilà qui nous passionne, nous attendons de voir son travail, d'en discuter avec lui, d'échanger nos expériences. Les rapports que nous établirons avec lui seront donc raisonnés et basés sur une affinité commune.

« Ce que nous montrons — ce que nous voulons démontrer — avec « Mais où sont les nègres d'antan ? » c'est qu'à l'ère des protectorats doit succéder l'ère des contrats, une sorte de retour à l'égalité réelle entre les parties autrefois adverses.

« Quant au racisme, il se manifeste d'une façon bien curieuse. Il y a des gens qui nous regardent de travers, et qui n'osent pas prononcer le titre exact de notre film. Le mot « nègre » choque certains esprits — alors que les Africains le revendiquent. On voulait même nous changer le titre. Mais nous y tenions, non seulement parce que c'est un jeu de mots, mais parce qu'il exprime une réalité. »

(Interview recueillie  
par Jacques DELTOUR.)



Le film débute sur la méditation d'un ethnographe enthousiaste. Au commencement était l'Afrique Eternelle. Va-t-il parvenir à saisir son secret ? C'est ce qu'il se demande.

Voyant qu'il aime les arts primitifs, la peuplade s'emploie à lui en donner pour son argent : boubou - danses sacrées - coutumes qui valent bien les nôtres - chansons typiques.

L'ethnographe revient vers la métropole enchanté par ses découvertes. Gloire et fortune : une chanson qu'il avait glanée devient un succès populaire. Mais par un beau soir, l'auteur noir de la chanson sort de la nuit des temps pour réclamer ses droits. Ayant effectivement composé l'air célèbre, il gagne le procès. L'ethnographe est ruiné et fortement déconsidéré.

Le film s'achève sur une fin heureuse et néanmoins moins morale. L'ethnographe apprend à son tour à chanter. Un touriste africain passe... et enregistre cette musique si barbare !...

## D'UNE VOIX COMMUNE

par  
Charles DOBZYNSKI

Le onzième recueil de poèmes de Charles Dobzynskivient de paraître, chez Pierre Seghers. Son titre, « D'une voix commune », je me plais à le comprendre sous un double sens : c'est d'abord un pur et lucide chant d'amour à deux voix n'en formant qu'une ; mais leur tendresse mutuelle, leur joie d'aimer, les jeunes époux les élargissent à tous les êtres, jusqu'au partage de leurs souffrances, mais aussi de leurs luttes : leurs voix unies sont une seule voix, commune à tous :

(...) Et ton cœur communique avec le cœur des autres (p. 34).

(...) Ah ma vie n'est qu'une farine  
que l'amour convertit en pain (p. 40).

(...) Comment un être par un autre et par un autre se complète ? (p. 49).

(...) On ne vit que par tous. Je ne vis que par toi (p. 85).

Charles Dobzynski répond par l'évidence de sa vie à ces fertiles interrogations. Mais lui aussi, comme Eluard, comme tous ceux de la grande fraternité des hommes libres toujours au combat, il a « des millions et des millions » de camarades. Antiracistes, nous n'oublions pas que notre ami fut le traducteur chaleureux de la « Ballade de Little Rock », de Dora Teitelboim, qui obtint le Prix de la Fraternité.

Nos lecteurs, lorsqu'ils auront laissé chanter en eux l'énergique complainte qui a pour titre « Auschwitz, mon amour » (page 97), dont nous reproduisons ici un extrait, voudront certainement aller plus loin dans l'exploration de l'œuvre poétique de Charles Dobzynski.

Roger MARIA.

Auschwitz mon amour je le vois sur les murs  
L'abcès crève et la mort vient couler sous nos pas  
O baisers papillons épinglés  
O lèvres soleils crucifiés  
J'ai vu pourtant le reliquaire.  
Les souliers d'enfants le feuillage endormi  
Des cheveux féminins fleuve et forêt sans fin.  
Lourde encore de ses rumeurs et du passage des oiseaux  
Un jouet sort parfois de terre une mâchoire  
L'avenir édenté  
La dérision  
Aux commissures des allées bien ratissées  
La verdure esquisse un sourire  
On dirait que la vie a honte de sortir  
De la coquille des saisons  
Seul le silence étend sa main  
Peignant et dépeignant sa chevelure  
Avec ces peignes par morceaux ces branches mortes  
Où ne chantera plus le frémir blond d'une aile  
Vous dites que c'en est fini  
Que rien ne sert d'y revenir  
Que la terre a pu reverdir  
Qu'on a vu les portes s'ouvrir.  
L'enfant grandir le blé mûrir  
Vous dites que c'en est fini

Mais vous n'entendez pas les cris  
Les murs qui se couvrent la nuit  
D'étranges croix d'étranges fruits  
Auschwitz mon amour c'est l'ombre que j'écarte  
De ta flamme qui veille  
Sur les flammes éteintes  
Et qui leur donne à boire et qui leur rend mémoire.  
Notre amour est la flamme et le souffle à la fois  
Pour ranimer tant de visages sous la cendre  
Et notre sang tient chaud à leur lumière  
Et notre cœur donne à leur flamme sa couleur  
Mon amour mon amour une ombre dans la flamme  
Et le grain du néant peut germer et mûrir  
Tant que la mort dore ses grappes au soleil  
Nous ne pouvons pas être heureux  
Mais le plomb du malheur peut muer en nos mains  
Ah mon amour quand tu vois dans mes yeux  
Monter la fumée de ce que j'ai vu  
C'est que je tremble  
Que notre amour et tant d'amour à sa semblance  
Ne puissent empêcher le feu de ce qui fut  
De déborder un jour sur l'avenir  
Mais n'avons-nous pour contre-feu  
Que l'enfantement quotidien  
De l'espérance ?

